



>>> *Vélo Contact* <<< 2012



U . S . SIRAN . CYCLOTOURISME .

Composition du Conseil d'Administration suite à l'assemblée générale du 2 - 12 - 12

BUREAU :

<u>Président</u>	SOL Pierre	Le Bourg 15150 SIRAN	04 71 46 14 03
<u>Vice - Présidents</u>	BAYLE Marc	Le Bourg 15150 SIRAN	04 71 46 01 41
	FOURNOL Jean	Labeyrio 15150 SIRAN	09 61 43 99 62
	MONBERTRAND Émile	46400 LATOUILLE-LENTILLAC	05 65 38 15 87
<u>Secrétaire</u>	MAURY Didier	4 rue des Châtaigniers, 15290 Le ROUGET	04 71 64 32 48
<u>Secrétaires adjoints</u>	CHEVALLIER Gérard	50 Impasse des Acacias 46400 ST LAURENT les TOURS	05 65 50 26 83
	FORT Jean-Pierre	3 Lotissement Cabane 15150 GLENAT	04 71 62 28 18
<u>Trésorière :</u>	SOULHAC Nicole	Escoubeyroux 15150 SIRAN	04 71 46 05 42
<u>Trésorier adjoint</u>	MORTESSAGNE Henri	Le Bousquet 15130 ARPAJON	04 71 64 05 40
<u>MONSIEUR Sécurité</u>	Jean FOURNOL		09 61 43 99 62
<u>MONSIEUR Sécurité Adjoint</u>	M Bernard PRUVOST		05 55 91 97 61
<u>MEMBRES</u>	BARBET Brigitte	Cité Beauséjour Les 4 Chemins 15250 NAUCELLES	04 71 63 56 20
	BARBET Bernard	Cité Beauséjour Les 4 Chemins 15250 NAUCELLES	04 71 63 56 20
	BAYLE Françoise	Le Bourg 15150 SIRAN	04 71 46 01 41
	BROC Régine	12 rue de la Gane 19220 St PRIVAT	05 55 91 97 61
	LAMASSE Daniel	La Remise 15150 SIRAN	04 71 46 00 94
	LAPORTE Michel	rue Nègrerieu 15150 LAROQUEBROU	04 63 41 01 55
	PRIEU Jean	Lotissement Peyre Brune 15150 SIRAN	04 71 43 83 61
	SALACROUP René	Lotissement Bonneau 2 14rue des Cézarinnes 46400 St Céré	06 19 27 59 64
<u>Contacts pour la prise des licences</u>	Jean FOURNOL		09 61 43 99 62
	Nicole SOULHAC		04 71 46 05 42
	Didier MAURY		04 71 64 32 48
	Pierre SOL		04 71 46 14 03

Retour au sommaire

EFFECTIF DE LA SECTION CYCLOTOURISME DE L'US SIRAN en 2012

126 licenciés : 95 adultes (22 Dames, 73 Hommes), 34 jeunes (3 moins de 25 ans et 31 en école cyclo)

on a organisé en 2012

<u>Samedi 31 Mars</u>	Critérium Départemental Jeunes VTT à Siran	20 participants
<u>Dimanche 15 Avril</u>	Journée Gorges de la Cère à Comiac (Lot)	circuits route 24 circuits VTT 40
<u>17/18/19 et 20 Mai</u>	Sortie club de l'Ascension accueillis par Françoise et Marc BAYLE au camping Les Tamaris à Le BARCARES Pyrénées Orientales	20 Participants) encadrés par des cyclos Chambériens
<u>Lundi 28 Mai</u>	Sortie Découverte guidée par Brigitte et Bernard BARBET dans la vallée de la Jordanne	
<u>Samedi 7 Juillet</u>	Randonnée Nocturne VTT et Pédestre dans une nuit orageuse	70 participants
<u>Dimanche 7 Octobre</u>	Randonnée des Châtaignes	circuits route 22 circuits VTT 19 circuit pédestre 46
tous les mardis d'Avril à Octobre	Sorties des Peinards avec 2 concentrations le 8 Mai Moules/Frites au Restaurant le XV à Siran et le 30 Octobre Tête de veau chez Georgette à ST Saury	
<u>Mercredi 25 avril</u>	Charles Lacaze a pris le départ, à la chapelle du Bournioux, pour Saint Jacques de Compostelle.	

On organisera en 2013

<u>Samedi 2 Février</u>	A G Codep 15 à Siran à 9H + repas sur réservation
<u>Samedi 20 Avril</u>	Critérium Départemental Jeunes VTT à Siran
<u>Dimanche 5 Mai</u>	Journée des Gorges de la Cère à ST Julien le Pèlerin
<u>18/19 et 20 MAI</u>	Sortie club week en de Pentecôte à BRUSQUE (Aveyron) au Domaine de Céras installé sur la rive d'un plan d'eau, au cœur d'un cirque très boisé ouvert sur la vallée du Dourdou
<u>Juin</u>	Sortie Découverte lieu et date à préciser
<u>Samedi 17 Août</u>	Randonnée Nocturne VTT et Pédestre à SIRAN.
<u>Dimanche 6 Octobre</u>	Randonnée des Châtaignes à SIRAN
<u>Octobre</u>	Sortie Découverte cidre et châtaignes à LATOUILLE , date à préciser
Tous les mardis d'Avril à Octobre	sorties hebdomadaires des Peinards (programmation ultérieurement)

PARTICIPATION DU CLUB SAISON 2012

4 et 5 Février	séjour Cents cols à Camplong d'Aude
Dimanche 11 Mars	Brevet Fédéral 100 km à Fréjus Ligue Côte d'Azur
11 au 18 Mars	Séjour aux Iles Baléares
24 et 25 Mars	Stage Moniteurs au Gîte des 4 Vents à Aubusson-d'Auvergne
Samedi 31 Mars	Critérium départemental Jeunes à Siran (VTT)
Samedi 7 au Lundi 9 Avril	PAQUES en QUERCY à Cahors (46)

Retour au sommaire

	PAQUES en Provence à Grambois (84)
Samedi 14 Avril	Brevet Cyclotourisme 100KM à Aurillac Vélo Montagnard
Dimanche 15 Avril	Journée des Gorges de la Cère à Comiac
22 au 28 Avril	Séjour à Bandol (83)
22 au 29 Avril	Séjour Cent cols à Rémusat (Drome Provençale)
28 et 29 Avril	Stage Moniteurs au Gîte des 4 Vents à Aubusson-d'Auvergne
Mardi 1er Mai	Brevet Cyclotourisme Jussacois 100 KM
Dimanche 13 Mai	Ronde de la Châtaigneraie à Maurs
Jeudi 17 au Dimanche 20 Mai	Sortie Club dans les Pyrénées Orientales à Le Barcares
Dimanche 20 Mai	Balade des Mousquetaires à Souillac
Samedi 26 Mai	Brevet 100KM et 150 KM à Aurillac Vélo Montagnard
Lundi 28 Mai	Sortie Découverte dans la Vallée de la Jordanne
Dimanche 3 Juin	La Jussacoise à Jussac
16 et 17 Juin	Brevet Montagnard des Aravis à Annecy
22 et 23 Juin	Randonnée Tulle/Bugeat/Tulle
Dimanche 24 Juin	Randonnée de la Gentiane à Mauriac
Dimanche 1 Juillet	Brevet Montagnard du Morvan à Château Chinon
Samedi 7 Juillet	Sortie Nocturne de Siran
5 au 12 Août	Semaine Fédérale Internationale de Cyclotourisme à Niort (79)
Mercredi 15 Août	Randonnée de la Moussageoise à Moussages
27 juillet au 4 Août	Séjour dans le Massif des Bauges à Lescheraines
1er au 8 Septembre	Séjour à Vendes (15)
Dimanche 2 Septembre	Ronde de la St Géraud à Aurillac Vélo Montagnard
Dimanche 9 Septembre	Randonnée Genêts et Bruyères à Ussel
12 au 17 Septembre	Séjour itinérant TOUTES A PARIS
20 Septembre au 1er Octobre	Séjour en Croatie
Dimanche 23 Septembre	La Belbexoise à Aurillac Vélo Montagnard
Dimanche 30 Septembre	Virade de l'Espoir à ST Martin Valmeroux AC Mauriac Circuits des Merveilles à Gramat
Dimanche 7 Octobre	Randonnée des Châtaignes à Siran
Samedi 3 Novembre	Randonnée en Châtaigneraie à Montsalvy
13 au 20 Octobre	Séjour à Salou en Espagne
14 Octobre	Appel des Pyrénées au col d'Ispéguy



[Retour au sommaire](#)



U . S . SIRAN - Cyclotourisme

WEEK-END Sortie CLUB

Pour les retardataires !!

FFCT

SEJOUR DE PENTECÔTE 18 / 19 et 20 MAI 2013

« Domaine de Céras à BRUSQUE »

Niché au creux d'une belle vallée, à la lisière du Tarn et de l'Hérault, au cœur du Parc Naturel Régional des Grands Causses. Brusque - pays chargé d'histoire, est le dernier village à l'extrême sud de l'Aveyron. Situé face au plan d'eau à 2 Km du bourg, le village « Le Domaine de Céras » s'est développé à partir d'une ferme fortifiée.

VVF Villages « Le Domaine de Céras » 12360 Brusque
« N° TEL. 05 65 49 50 66 »

Tarif: Formule PENSION COMPLETE..... 124 euros par personne

>>> Déduction de 5% sur ce tarif en tant qu'adhérents à la FFCT

Ce prix comprend :

- L'hébergement en formule « Confort » prévu sur la base d'un couple par logement, ou de 2 personnes par logement, chacune ayant sa chambre. Chaque logement est équipé d'une salle de bains et de sanitaires.
- La fourniture du linge de toilette, lits faits à l'arrivée.
- La pension complète, vin inclus du dîner du 1^{er} jour au déjeuner du 3^{ème} jour.
- L'animation en soirée.
- Prévoir le pique-nique pour le Samedi midi.

Plusieurs circuits vous seront proposés chaque jour pour cyclos confirmés ou débutants.
Pour toute inscription un versement de 60 euros d'acompte sera exigé.

Après un nouveau contact avec le centre d'accueil VVF Villages. Le week end de Pentecôte étant un week très chargé en occupations du Domaine de Céras à Brusque

Veuillez faire vos réservations avant le 20 Décembre dernier délai.

** merci de votre compréhension**

Priorité de réservation aux 20 premiers inscrits, alors ne tardez pas à réserver votre place.

Chèque de réservation à l'ordre de US SIRAN Cyclotourisme à faire parvenir à

Pierre SOL
Le Bourg 15150 SIRAN

[Retour au sommaire](#)

Licence PB-- PB + et GB

Assurances 2013

Décès cardio- vasculaire

Décès d'origine accidentel

Invalidité permanente

Assistance financière (avance sur recours)

Invalidité : capital de base versé intégralement si taux > 66%
Invalidité partielle : à partir de 5%
Petit braquet : Capital de base 25000 €
Petit braquet + et Grand Braquet Capital de base 60000€
Décès d'origine accidentelle
Petit braquet : 5000 €
Petit braquet + et grand braquet 15000 €
Décès d'origine cardio- vasculaire
Sans certificat médical : Petit braquet 1500 €
Sans certificat médical : Petit braquet + et Grand braquet 2500€
Certificat médical seul : Petit braquet + et Grand braquet 7500€
Certificat médical + Test à l'effort : Petit braquet + et grand braquet 15000€
Assistance Financière (avance sur recours)
Hospitalisation : > 10 jours consécutifs : Petit braquet 3050€
Hospitalisation : > 10 jours consécutifs : Petit braquet + et Grand braquet 5000€
Décès
Décès ; Petit braquet 3050€
Décès : Petit braquet + et Grand Braquet 10000€

Pour être valable un certificat médical doit être établi 4 mois précédant ou dans le mois qui suit la délivrance de la licence en cours.

Pour être valable un test à l'effort doit être réalisé moins de 2 ans avant la date de la délivrance de la licence en cours

Licences

Petit braquet 40€

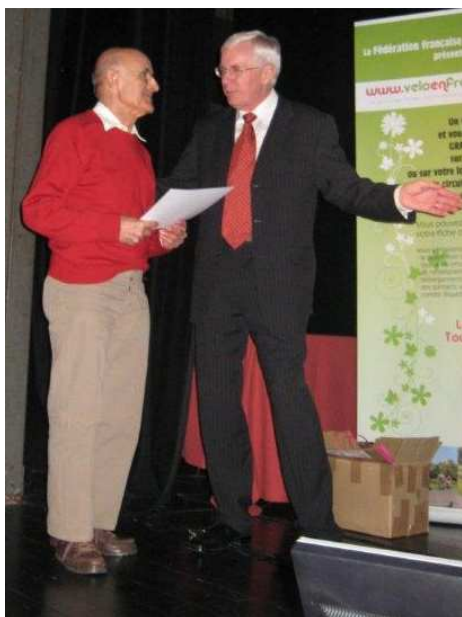
Petit braquet + 49€30 = 9€ 30 de plus

Grand braquet 82€30 = 42€ 30 de plus que petit braquet, avec les garanties ci- dessous en plus

Assurance Dommage au vélo = 1525 € - franchise 80€

Assurance Dommage aux équipements vestimentaires = 155€ franchise 30€

Dommage aux GPS = 300€ franchise 30€



Nouvelles : Lors de l'Assemblée Générale de la fédération qui s'est tenue à Saint Malo les 8 et 9 décembre 2012, la médaille d'or de la FFCT a été remise à Jeannot FOURNOL. Toutes nos félicitations à l'heureux récipiendaire.

Ci-contre à gauche : Jeannot Fournol avec le président Lamouller.



[Retour au sommaire](#)

Un doyen actif

Dans un bulletin des « **Relais de France** » de l'année 2012, on relève cet extrait, où il est question de notre ami (et membre du club de Siran) Denis Berthaud :

*Dans le domaine – toujours sensible – des catégories d'âge, pas de changement. Hélas ! À croire qu'il faut atteindre le demi siècle pour appréhender, entre autres, les Relais de France. C'est donc toujours la maturité qui sévit ! En effet, l'essentiel des homologué(e)s se situe entre 50 et 70 ans (84% de l'effectif global). Le Cantalien Denis BERTHAUD, portant couleurs de l'US Siran, a même défloré la catégorie des **plus de 80 printemps** après avoir couvert les 261 kilomètres séparant Nantes de La Rochelle en deux petites journées. Et en version touristique, qui plus est ! Toutes nos félicitations à cet alerte doyen ainsi qu'à celles et ceux qui savent vaincre les outrages du temps*

Ci-dessous, la « courbe de l'activité de l'école cyclo.

Ecole cyclo Siran "Saison 2012" Feuille de présence jeunes

		10 mars 2012	17 mars 2012	24 mars 2012	31 mars 2012	7 avril 2012	15 avril 2012	21 avril 2012	28 avril 2012	5 mai 2012	12-mai-12	26 mai 2012	2 juin 2012	9 juin 2012	16 juin 2012	23 juin 2012	30 juin 2012	7 juillet 2012	8 septembre 2012	15 septembre 2012	22 septembre 2012	29 septembre 2012	
Noms																							
1	Asfaux Mickaël	x	x	x	x	annulée	Comiac	annulée	x		x			x				nocturne	x	x	annulée	annulée	
2	Belaubre Clément	x	x	x	x				x	x	x	x	x	x	x	x			x	x			
3	Beraud duane		x	x								x							x				
4	Beyssac Amandine				x				x		x	x	x	x	x					x			
5	Beyssac Benjamin	x	x	x	x				x	x	x	x	x	x	x				x	x			
6	Beyssac Florentin	x	x	x	x																		
7	Calmettes Clara	x	x	x	x		x		x	x		x			x	x			x				
8	calmettes Noah	x	x	x	x				x	x	x	x	x	x	x	x				x			
9	Chambon Anaïs	x	x	x	x				x	x		x	x	x	x								
10	Chatellier Kévin	x		x	x							x											
11	Dumas Colin	x	x	x	x		x		x	x					x				x				
12	Four Camille	x	x		x				x		x												
13	Four Nathanaël		x	x	x				x	x	x	x											
14	Gentil Neven	x	x	x	x		x		x	x				x	x	x			x	x			
15	Lacaze Damien	x	x	x	x		x		x														
16	Meublat Lucas						x																
17	Mosnier Etienne	x	x	x	x		x		x			x											
18	Prat corentin		x	x	x				x		x	x		x	x	x			x				
19	Proriol Thomas	x	x	x	x																		
20	Roussilhe Estelle	x	x	x	x					x	x	x			x	x							
21	Roussilhe Marine	x	x	x	x		x			x	x	x			x								
22	Rouxel Thibault								x														
23	Salabert Ludovic		x	x	x		x		x	x			x	x	x	x				x			
24	Salabert Maxime						x																
25	Sarrauste Emanuel		x																				
26	Teyssier Malo								x	x													
27	Vaurs Emma	x	x	x	x							x											
28	Vaurs Laurie	x	x	x	x		x		x	x	x	x											
	Total par sortie	18	22	21	22		10		18	13	11	15	6	9	12	7			8	7	1		

Formations club en 2012

Samedi 11 février 2012

Recyclage initiateur à la maison des sports à Aurillac

Animateur, Jean Serre Président de la Ligue d'Auvergne et responsable de la formation

Y ont participé :

Mr et Mme Prieu Jean et Martine
Mr et Mme Bayle Marc et Françoise
Mr Lamasse Daniel
Mr Gaillard Pierre

24 - 25 mars et 29- 30 avril 2012

Stage moniteurs route et VTT au gîte des 4 vents à Aubusson d'Auvergne

Formateurs : Jean Serre Mme Siquin, instructeurs et André Champion C T N de la FFCT

Y ont participé :

Mr Lamasse Daniel
Mr gaillard Pierre
Mr Prieu Jean

24 novembre 2012

Recyclage Moniteurs route et VTT au gîte des 4 vents à Aubusson d'Auvergne

Instructeur, Jean Serre responsable de la formation en Auvergne ;

Y ont participé :

Monbertrand Emile, Sol Pierre, Mortessagne Henri, Barbet Bernard, Jean Fournol ;

1^{er} Décembre 2012

Recyclage moniteurs tourisme à vélos à Toulouse, organisé par la FFCT

Emile Monbertrand y à participé.

Liste des cadres de notre club fin 2012-11-25

Moniteurs

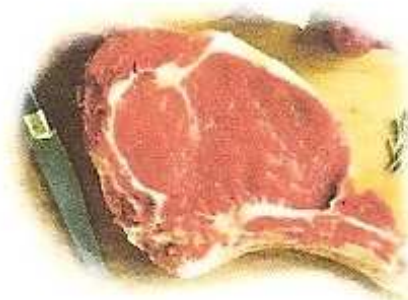
Sol Pierre route
Barbet Bernard route
Muratet Cédric route
Mortessagne Henri route
Monbertrand Emile route et tourisme à vélo
Pruvost Bernard route et tourisme à vélo
Fournol Jean route et VTT
Prieu Jean route
Gaillard Pierre VTT
Lamasse Daniel route
Reyt Jacky route n'a pas fait le recyclage
Mazière Hervé route et VTT n'a pas fait le recyclage

Initiateurs

Prieu Martine route
Bayle Marc route
Bayle Françoise route

Boucher - Charcutier

Traiteur



Maison Ferrant

Rue de La Trémolière

15150 La Roquebrou

Tél: 04 71 46 00 27

BILAN FINANCIER 2012**REPORT 2011 : 6049,74 €****Dépenses :**

- Vélo Contact 2011	270.80
- AG 2011 : apéro + compl repas licenciés	260.29
- Part.à manif labélisée 2011 (payé par le codep)	6.00
- Repas du 31/03/2012	190.00
- Equipement	0.00
- Frais AGLigue	100.00
- Sortie club Ascension 2012	3587.20
- Randonnée des gorges de la Cère	105.80
- Participation repas club	49.80
- Randonnée des Châtaignes 2012	1379.58
- Licences FFCT	3914.70
- Frais de tenue de compte ccp	14.18
- Frais de gestion	164.83
- Frais de réunions du Conseil d'Administration	114.06

TOTAL : 10157.24**Recettes :**

- Sponsor Vélo Contact	150.00
- Codep : Part.manif.labélisées 2011	18.00
- Repas du 31/03/2012	170.00
- Equipement	268.00
- Sortie club Ascension 2012	3498.50
- Randonnée des gorges de la Cère	113.80
- Randonnée des Châtaignes 2012	1054.00
- Licences FFCT + cot.club	3721.00
- Intérêt livret A	50.39
- Codep remboursement SF + visite méd.	206.00
- Subvention Conseil Général du Cantal	400.00
- Subvention Commune de Siran	305.00

TOTAL : 9954.69**Déficit : 10157.24 - 9954.69 = 202.55****Ecole Cyclo****Dépenses :**

- Frais critérium	127.11
- Sortie nocturne du 07/07/2012	529.61
- Frais divers	100.00
- Licences école cyclo	310.00

TOTAL : 1066.72**Recettes :**

- Codep aide manif. Ecole cyclo	127.11
- Sortie nocturne du 07/07/2012	467.00
- Subvention C G pour le dévelop. du sport	175.00
- Codep participation aux licences	174.00
- Participations familles aux licences	140.00

TOTAL : 1083.11**Excédent : 1083.11 - 1066.72 = 16.39****BILAN GLOBAL déficit 186.16****SOLDE au 20/11/2012 : 6049.74 - 186.16 = 5863.58*****Retour au sommaire***

(compte rendu de l'Assemblée Générale 2012)

Ça roule pour les cyclos de Siran !

Dimanche 2 décembre. Il en fallait bien plus que les premiers flocons tombés au petit jour pour empêcher les cyclotouristes de l'Union sportive siranaise, d'assister à leur assemblée générale ordinaire, point d'orgue habituel qui sonne l'heure des bilans de la saison écoulée et dessine aussitôt les contours de la saison prochaine.

C'est à M. Pierre Sol, président du club, qu'il appartient d'ouvrir la séance en souhaitant la bienvenue aux quarante licenciés, à M. Pierre Felgines, président du Comité départemental de cyclotourisme et à M. Peyral, maire de la commune. Dans son rapport moral, il met en avant la stabilité des effectifs (126 licenciés) qui font du club l'un des plus représentatifs de la Ligue d'Auvergne, et la mécanique bien huilée de ses structures, garante d'un climat de convivialité pérenne dans le groupe et de relations amicales entre les pratiquants réunis autour du plaisir partagé de la pratique du cyclotourisme.

A Didier Maury, ensuite, d'égrainer, mois après mois, les nombreuses activités organisées par le club (critérium départemental des jeunes VTT, journées découvertes, randonnée des châtaignes...), la participation au stage moniteurs, la présence aux randonnées des clubs voisins ou encore les multiples séjours qui ont déplacé les cyclos aux quatre coins du pays : Semaine fédérale à Niort, Pyrénées, Provence, Poitou, Annecy, Paris... sans oublier la traditionnelle semaine aux Baléares et la sortie à Salou, en Espagne.

Daniel Lamasse prend le relais pour rendre compte des sorties hebdomadaires des « Peinards » et de l'activité dynamique de l'école cyclos qui a accueilli 31 jeunes. Il remercie les moniteurs chargés de l'encadrement des 24 sorties effectuées pour leur dévouement et leur assiduité pendant sept mois.

Le rapport financier, à l'image de la bonne santé du club, sans surprise, reflète une gestion rigoureuse et est adopté à l'unanimité.

L'assemblée générale connaît alors une courte interruption afin de permettre au conseil d'administration élu à l'unanimité de se retirer puis de venir soumettre au vote de l'assemblée la composition du Bureau qui assurera la conduite du club pour les quatre prochaines années :

Président : Pierre Sol

Secrétaire : Didier Maury

Trésorière : Nicole Soulhac

M. Sécurité : Jean Fournol

Vice-présidents : Jean Fournol, Emile Montbertrand, Marc Bayle

Secrétaires adjoints : Jean-Pierre Fort et Gérard Chevalier

Trésorier adjoint : Henri Mortessagne

M. Sécurité adjoint : Bernard Pruvost

Les interventions suivantes résolument orientées vers la saison prochaine sont consacrées aux premiers rendez-vous importants du calendrier 2013, à la sécurité et à la communication via le site internet du club et « Vélo contact » le journal annuel qui, à côté d'infos pratiques fort utiles, est avant tout une invitation des cyclos à relater leurs sorties, partager leur expérience et leur réflexion.

Pierre Felgines prend la parole pour rendre hommage à l'équipe dirigeante dynamique. L'éventail très large d'activités proposées est la meilleure des façons de répondre aux aspirations personnelles très diverses et de susciter l'envie de rejoindre la grande famille des cyclotouristes. Il termine par une remise de récompenses à Régine Broc et Marie-Claire Chazette qui ont fièrement porté les couleurs du club de Siran dans les rues de la Capitale à l'occasion de la concentration nationale « Toutes à Paris », laquelle a rassemblé plus de 4000 participantes.

En guise de conclusion et juste avant l'invitation de l'association à partager le pot de l'amitié, M. le Maire délivre un message d'encouragements et de soutien à l'Union sportive siranaise qui, pour bien entamer une nouvelle aventure, ne pouvait rêver mieux que d'avoir l'honneur d'accueillir l'assemblée générale du Comité départemental de cyclotourisme, le 2 février 2013.



POINT MULTI SERVICES / RELAIS POSTE
LIVRAISON A DOMICILE GRATUITE

CHEZ CLO
Le Bourg
15150 SIRAN
Tel : 04.71.46.09.38

Les voyages de Denis Berthaud.

Au fil de la Charente. (364 km)

Des monts du Limousin au rivage de l'Atlantique, le parcours de cette randonnée suit la rivière Charente au plus près par un dédale de petites routes secondaires. C'est super tranquille et très champêtre. Sauf dans les 60 premiers kilomètres, il n'y a pas beaucoup de difficultés.

Il y a une grande variété de paysages, une grande richesse architecturale, de belles villes : Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort.

Les pâturages du Limousin, les coteaux céréaliers du Civraisien, du Ruffécois, de l'Angoumois, le vignoble de Cognac (avec l'odeur, en passant près des chais), la Saintonge romane, les marais du Rochefortais ; c'est un parcours relativement « relax », le plus facile de cette saison.

En supplément, je me suis offert le voyage à l'île Madame à quatre kilomètres de l'arrivée à Port aux Barques, île seulement accessible à marée basse, par une route caillouteuse et cahoteuse aussi fréquentée par les cyclistes de tous bords que le Mont Ventoux ou le Galibier. Il y a du monde ! Voir l'île Madame et... déjà penser à repartir ailleurs !...

Denis Berthaud est un cyclotouriste au vrai sens du terme. À 80 ans passés, il continue d'augmenter sa collection de diagonales et autres parcours homologués par la FFCT.

Infatigable n'est certainement pas le terme approprié. Tout cyclotouriste le sait bien ! Mais justement, il gère, en fonction de son âge et constitue un bel exemple. Il est ainsi un des meilleurs ambassadeurs des valeurs de notre Fédération. Au fil de son carnet de voyages on découvre un amoureux de la nature, sensible et courageux, qui donne envie d'oser, nous aussi, l'aventure du voyage à vélo.

Dans les pages qui suivent, quelques unes de ses notes de cette année 2012 (oui ! quelques unes seulement !) seront parsemées, pour... vous mettre l'eau à la bouche !

Lundi 28 Mai 2012

Sortie Découverte dans la Vallée de la Jordanne

- 1) - **Aurillac** – Parking Peyrolles – Départ 9H.
- 2) - **St Simon** – Route Principale
Sur notre gauche : Château de Fabrègues (entretenu et habité).
St Simon – Rond Point (aménagement de 22 pierres représentant les 22 communes de L'agglomération d'Aurillac).
- 3) - **Beillac** : Village natal de Gerbert d'Aurillac (Pape Français sous le nom de Sylvestre II, né en 938).
Stèle « A la Mémoire du Pape Gerbert Sylvestre II, 938 – 1003 » qui envoya en l'An Mil sa couronne à St Etienne, Fondateur de l'Etat de Hongrie.
- 4) - **Oyez** – Route Principale.
- 5) - **Lestrade – Rouffiac** (arrêt) Vue sur le château d'Oyez (XVI ° s – XVII ° s)
- 6) – **Village de Rouffiac** – Jordanne : lieu de pêche
- Oratoire de « Notre Dame des 7 Douleurs »
- 7) – Retour sur la route principale en direction de **Mousset**
- 8) – **La Grotte des Huguenots** où l'Ondine SARA vous attend, toute vêtue de blanc.
- Ondine : Nymphé (génie des eaux dans la mythologie germanique.
C'est une sirène sans queue car elle ne fréquente pas la mer mais les eaux courantes, les rivières, les fontaines ...)
- 9) – **La Vernière**
- Gravière De Lavernière (infos)

A savoir : La vallée de la Jordanne est une ressource importante pour un captage d'eau potable pour le bassin d'Aurillac.

10) – Direction **Velzic**, détour par le village.
Passage obligatoire derrière l'église où murmure l'eau cristalline du ruisseau de nos montagnes.
(Départ de rando)

11) – **Retrouvons la Vierge** où les « Pêcheurs » doivent réciter 2 « Notre Père » et 3 « Je vous Salue Marie

12) – **Le Lac des Graves** : ancienne Sablière.

Maintenant : restaurant, hôtel, chalets, roulottes en location, pêche.

Rocher : « Roc Grand » escalade, via ferrata

13) – **Lascelle** : « La Vallée des Légendes » centre UCPA, centre d'accueil pour les jeunes enfants

(7 ans – 13 ans)

L'ancienne laiterie a été réhabilitée pour les locaux du centre.

Sur notre droite, la route qui mène à Prat Niau (restaurant végétarien), au Cayla (départ de rando sur le Coyen), à la Flandonnière (site de M. Sautarel où se déroulent des stages de Tai Chi).

Visite de l'église Romane de St Rémi de Lascelle, de style byzantin et au clocher à peigne. (une des rares statues de St géraud se trouve dans l'église).

14) – **St Cirgues de Jordanne.**

- Les Gorges de la Jordanne (visite)
Profondeur de 20 à 60 mètres.

- Eglise Romane, clocher à peigne.

- Ferme auberge : « Puech Verny »

- 15) – **Curadi** : source (maison du fond).
16) – **St Julien de Jordanne** (2 anciennes pompes à essence ...)

Nous sommes à 800 m d'altitude.

Eglise Romane St Cyr et Ste Juliette possède elle aussi un clocher à Peigne.

- 17) – **Mandailles** (Fusion des 2 communes en 1978 : St Julien – Mandailles)

930 m d'altitude.

Longeant l'église, la route du Col du Pertus (1309 m) rejoignant St Jacques des Blats, puis le Lioran.

Le Tour de France y est passé en juillet 2011.

- 18) – **Pique-nique** sur les bords de la Jordanne à Mandailles.

Resto chez la Guiguite où le mille-feuilles a une très bonne réputation.

- 19) – **La Jordanne** prend naissance entre le Peyre Arse et le Bataillouze sur les 1° pentes Sud-Ouest du Col de cabre.

Elle rejoint le Cère à Arpajon / Cère.

Les cours de la Jordanne abritent des loutres.

- 20) – **Le puy Griou** : 1690 m.

Le Pas de Peyrol : 1589 m. (Mandailles via le Pas de Peyrol : 12 km)

Le Puy Mary : 1783 m.

- 21) – **Retour St Julien de Jordanne en direction de Mazieu.**

- Sur notre gauche, on voit l'Arbre de Quenouille (Tilleul qui a poussé là, seul, sur la Montagne de Quenouille sur le Plateau du Coyen, entre la Vallée de la Cère et la vallée de la Jordanne à 1250 m d'altitude.

- 22) - **Carrefour d'Houade**, 3 directions possibles :

- Route de St Julien de Jordanne
- Route des Crêtes
- Route du Col de Légal en passant par le Col du Bruel.

- 23) - **Cheules** : Resto / crêperie.

5 directions possible :

- Houade
- St Cirgues de Jordanne
- Velzic
- Marmanhac (vallée de l'Authre)
- Aurillac

- 24) - **Route des Crêtes**

- Vue sur la vallée de l'Authre (marmanhac)
- Vue sur la vallée de la Jordanne
- Alquier (table d'orientation)
- Vue sur la Lac des Graves (lac vert)

- 25) – **Descente par Ayguepares** pour rejoindre Beillac. (attention, descente dangeureuse)

- 26) – **Rond point** puis route principale jusqu'à St Simon.

- 27) – **Bourg de St Simon.**

- Pont Vieux : Pont Médiéval du XII° siècle.
- Sully, Tilleuil planté vers 1600 sous le règne du Roi Henri IV.

- Eglise Paroissiale St Sigismond où les Fonds Baptismaux de Style Roman sont en roches volcaniques datant du Moyen-Age.

- Les 3 cloches sont en bronze.

- Une tour de guet est accolée à l'église.

- St Simon est à 7 km d'Aurillac.

- 28) – **Retour vers Aurillac** par l'ancienne route de St Simon qui est essentiellement réservée aux cyclos, aux marcheurs, aux chevaux ...

- 29) – **Deux petits raidillons** sur cette belle route bordant notre Jordanne chantante et rayonnante, celle qui embellit notre Chère Vallée.

Aux abords de la ville d'Aurillac, les potagers de la Réginie où s'activent de courageux jardiniers, à celui ou à celle qui aura les plus beaux légumes ...

- 30) – **Puis le stade et gymnase de Peyrolles par la passerelle.**

Retour au parking.

Il paraît que cette sortie découverte devrait se refaire...

Pourquoi ?

Et bien parce que, le petit « Jésus » a pleuré, pleuré et nous, on s'est mouillé...sans pouvoir finir notre sortie.

Beillac – St Simon sous des trombes d'eau, que du Bonheur, bien lavés, bien rincés !!!

A moins que notre Ondine SARA se soit vengée...car notre Pierrot l'a cherchée sans jamais l'a trouvée...

Mais tant pis pour notre Pierrot, ce sera lui qui sera puni, car pour la prochaine sortie, il nous offrira une délicieuse glace à la Croix de Cheules.

Merci à tous les cyclos qui ont répondu présents, nous avons malgré tout passé une très agréable journée.

B B



Séjour club ascension 2012

Cette année petite modification pour la sortie club : c'est le week-end de l'Ascension et non celui de Pentecôte qui a été retenu (4 jours au lieu de 3) ; la destination : « Le Barcarès », mer, soleil...

Ce dernier nous a un peu boudé mais qu'importe, l'accueil, l'hébergement, la nourriture ont largement compensé.

Le jeudi, 12 h, nous étions tous au rendez-vous (22 au total) au bord de la piscine du camping « les Tamaris », confortablement installés, sous un beau soleil (certains avaient même sorti la casquette), nous restaurant avec le casse-croûte tiré du sac.

L'après-midi, au programme, un petit parcours de « mise en jambes », 50 à 60 km le long de la mer, guidés par 3 cyclos de Chambéry, dont André, que connaissent Marc et Françoise, ayant l'habitude d'encadrer des cyclos de la région.

Cette année Marc (le mien) a fait suivre son VTT et nous accompagne sur presque tout le parcours de ce jeudi. Je serais incapable de refaire le circuit car nous avons pas mal zigzagué pour aller chercher les voies vertes et les pistes cyclables (quelquefois encombrées de voiture d'un côté et de pyracantha de l'autre...)

Le lendemain il est prévu de partir vers l'arrière pays. Avec Milou et Guy nous faisons, le soir, le point des cols à aller chercher. Dans la nuit orage et forte pluie...mais heureusement au matin le ciel nous offre une petite trouée juste au-dessus de nos têtes (il ne faut pas regarder au loin les nuages noirs menaçants, d'après les gens du coin « c'est passé »...). Effectivement en roulant de grandes flaques sur la route nous montrent que l'orage nous précède mais finalement nous évitons les précipitations.

Après La Palme les « chercheurs de cols » abandonnent le groupe et les voilà partis vers les éoliennes sur un chemin, de terre d'abord, puis de cailloux mais praticable, à part à la fin où seulement « les mordus » (Milou, Guy et moi) continuent jusqu'à l'endroit indiqué par le petit drapeau du GPS de Milou.

Notre recherche de trois autres cols pas très loin de la route nous retarde et nous arrivons au casse-croûte les derniers. Tout le monde est déjà reparti ou s'apprête à le faire ; il est vrai que la chaleur n'est pas au rendez-vous et certaines transforment en cape un bout de rideau trouvé dans notre voiture suiveuse. Ayant refait nos forces nous enfourchons nos vélos pour le col de Feuilla (sur la route) plus un petit à côté.

Nous abandonnons le col de la Sabine qui nous entraînerait trop loin, mais reste encore à notre objectif le col des Flûtes...un beau nom pour un col mais j'ignorais dans quelle galère sa « conquête » me conduirait ! Toujours les trois mêmes, Milou en tête, suivons un petit chemin à travers les vignes, mais malheureusement celui-ci se termine à une habitation...Que faire ?

Normalement le col doit se trouver au pied de la dernière éolienne (encore !) que nous voyons, il nous semble pas trop loin, mais aucun petit sentier en vue. Nous sommes prêts à abandonner; Milou, n'aimant pas capituler, nous dit que peut-être on pourrait y arriver par là : par là, c'est-à-dire un talus plein de broussailles et de cailloux ! Nous voilà partis, vélo sur le dos (pas question de rouler bien sûr !). Très vite je suis distancée par mes deux coéquipiers que j'aperçois très haut devant moi sur une mer de végétation méditerranéenne. Je fais des poses de plus en plus fréquentes, trouvant mon vélo très, très lourd. Heureusement Milou, posant sa bécane, à ce qui me semble être environ la moitié du parcours, vient à mon secours : je commence par protester disant que « mon col » ne pourra pas compter s'il m'aide à porter mon vélo mais il me rassure en disant que l'on n'aurait pas dû passer par là et que par conséquent le portage du vélo par quelqu'un d'autre n'est pas disqualifiant...Guy, courageux, a continué la montée, un vélo sous chaque bras (le sien et celui de Milou). S'il y avait quelqu'un pour nous regarder je n'ose imaginer de quels noms il nous affublerait...à moins qu'il ne soit « cent coliste » comme nous, mais il n'y a peut-être que quelque sanglier, tapi dans les buissons, qui ricane doucement en nous voyant passer ! A un moment une petite (toute petite) sente se dessine dans les broussailles, je reprends mon vélo et finis tant bien que mal la grimpe jusqu'à un point, au pied d'une éolienne, où Milou nous assure que : « c'est LE COL » !!!OUF...

Pour la descente (j'appréhendais de devoir faire le même parcours) nous trouvons un vague chemin où, à défaut de pouvoir monter sur le vélo, nous pouvons tout au moins le pousser...

Je n'aurais jamais pensé qu'un col à seulement 295 m d'altitude, me cause autant de difficultés !

La fin du parcours (encore une trentaine de km) m'a parue très longue avec en plus « le vent dans le nez ».

Mais le lendemain nous étions de nouveau prêts à repartir pour d'autres aventures...

Nous fûmes quand même plus modestes et avons laissé de côté plusieurs cols soi-disant près de la route mais...méfiance ! Il est vrai que le temps n'était pas de la partie. A partir du casse-croûte pluie et brouillard ne nous incitaient pas à des petites rallonges, tout au moins pour moi car Milou et Guy ne redoutant rien partaient à la conquête du col de la Sabine (laissé de côté la veille). Manque de chance : mes coéquipiers venaient à peine de me quitter alors que j'attaquais la descente vers Rivesaltes quand je sens que ma roue avant a des problèmes...crevaison !

N'étant pas une pro du changement de chambre à air, surtout sous la pluie, je continue bravement la descente en marchant sur le bas côté pour me réchauffer (le poussage du vélo je connais !). J'appelle Marc pour qu'il me

recupère mais il visite le château de Peyreperouse (site magnifique parait-il) et il met un certain temps à me rejoindre. J'ai en effet le temps de faire environ 5 km à pied (d'après le compteur du vélo) et je me crois proche de Rivesaltes (en fait encore 10 km au lieu des 3 km auxquels je pensais) Au moment où mon moral est plutôt en baisse, une voiture me double mais ralentit et s'arrête...je reconnais avec joie Cécile, Dédée et Cathy. Me voilà bichonnée et réconfortée, une polaire sur les épaules, une autre sur mes jambes...Bien au chaud dans la voiture nous pouvons attendre Marc en papotant.

Une bonne douche très chaude remet tout en place et nous pouvons apprécier le ratafia offert par Pierrot accompagné du muscat de Françoise et Marc.

Le dimanche matin c'est carrément la grosse pluie et c'est à pied que nous nous promenons au marché du Barcarès.

Après l'apéritif offert par l'équipe du camping et un autre bon repas, tout le monde ou presque, reprend le chemin de l'Auvergne où...la pluie nous attend aussi.

Nous reviendrons au Barcarès car nous avons été très bien accueillis...et il reste plein de cols à glaner !

Nicole Soulhac

Trois mois plus tard André encadre un séjour à Mauriac, avec des cyclos de son club de Chambéry ; c'est donc l'occasion de se retrouver pour pédaler ensemble quelques km sur les routes auvergnates.

Premier point de ralliement : le mardi à Argentat ; parcours tout plat, d'après Marc et Françoise, aussi je me laisse entraîner par Nicole. Les deux vélos dans la voiture, nous voilà en route pour le rendez-vous ; il « pleuviote » un peu mais la météo est plutôt optimiste. Arrivés là-bas : coup de téléphone de Françoise nous annonçant que, vu le temps, la sortie est annulée...dommage ! Mais tant pis il faut bien faire prendre l'air aux vélos.

Nous voilà partis tous les deux, un peu à l'aventure, sur une petite route suivant d'abord la Dordogne, mais très vite elle s'éloigne de la rivière...d'où une côte qui me semble dure, vu mon peu d'entraînement, et qui dure...Donc, demi-tour, et plus raisonnablement nous prenons la direction de Brivezac : route très agréable, plate ; en tout une quarantaine de km.

Le jeudi, « rebelote », cette fois rendez-vous à Arnac...Ce n'est pas le même relief !

Je reste d'abord avec Françoise et Eliane sur le lieu du casse-croûte pendant que Nicole part à la rencontre des cyclos chambériens avec Marc B., Daniel, Pierrot et Michel. Ne les voyant pas revenir je vais un peu à leur rencontre. Je descend vers le barrage d'Enchanet où je retrouve Pierrot, Michel et Nicole qui ont fait demi-tour au village d'Enchanet (un peu avant d'avoir rejoint André et ses coéquipiers). Qui dit « descente », dit « remontée » après...Dur mais le casse-croûte est au bout ; nous nous retrouvons tous pour un pique-nique en commun où chacun peut échanger ses impressions : il semble que les routes de notre région, même pour des cyclos habitués aux cols prestigieux des Alpes, se révèlent très « casse-pattes », les côtes, certes pas très longues, étant à répétition .

Suivant le mouvement je me laisse entraîner jusqu'à saint-Illide. Là, prudent, je souhaite rebrousser chemin, ou bien couper pour rejoindre La Briqueterie. Mais, où que j'aille, des côtes m'attendent, et finalement je me laisse convaincre et suis le groupe. A l'arrivée : 60 km dans les jambes avec mon lourd VTT et aucun entraînement ! Bien content quand même !!

Marc Soulhac

Des nouvelles de René Salacroup.

Notre ami René n'a vraiment pas de chance. Le 2 juin 2012, se rendant à Albi, gêné par le soleil dans un virage, il perd le contrôle de sa voiture qui fait deux tonneaux et se retrouve dans le champ en contrebas, les quatre roues en l'air. Par miracle, il n'a pas trop de mal. Il est conscient et appelle lui-même les secours avec son portable. Les pompiers sont obligés de découper les tôles de son véhicule pour le désincarcérer. Il lui a donc fallu acheter une nouvelle voiture. Nous étions contents de l'avoir

parmi nous à la randonnée des châtaignes à Siran le 7 octobre.

Le 22 octobre survient un problème cardiaque qui nécessite une hospitalisation d'urgence à Toulouse.

À ce jour (mi novembre), il est rentré chez lui mais reste très fatigué et devra de ce fait vraisemblablement être à nouveau hospitalisé.

René est très courageux et garde le moral, malgré cette succession de déboires.

Un autre vétéran du cyclotourisme : André Chevaleyre, licencié au club de Siran.

<i>Bilan général cyclotouriste De 1974 à 2011.</i>		
Chevaleyre André, club A. C. Clermont Ferrand U.S. Siran. Licence 198314.		
192218 km parcourus		
Épreuves		Nombre de participations
Tour de France	N° 61	1
Paris Brest Paris		2
Diagonales		3
BCMF		34
Voyages itinérants		45
Pâques en Provence		21
Pâques en Quercy		1
Semaines Fédérales		3
Concentrations nationales Pentecôte		2
BCN 1 tampon par département	N° 681	1
BPF 6 contrôles par département	N° 325	1
Monts de France		56
Vélocio, col de la République		1
Brevet 200 km		21
Brevet 300 km		5
Brevet 400 km		5
Brevet 600 km		4
Montée du Puy de Dôme		5
Rallyes de l'AIT		2

Randonnées permanentes		
La Clermontane		2
Tour de Corse		1
Tour des Alpes Maritimes		1
Lacs et Châteaux d'Auvergne		1
Randonnée Stevenson		1
Randonnée des 3 lacs		1
Tour du Tarn et Garonne		1
Tours de l'Aveyron		3
Tour du Lac Léman		1
Saint Étienne – Puy de Dôme		1
Clermont – Aurillac - Clermont		1
Pont du Château – Chaudes-Aigues – Pont du Château		4
Tour de l'Aude		1
Pentecôte en Creuse		6
Paris – Château Chinon		3
Montée de Château Chinon		3
Montagne de Reims		1
Randonnée de Cône sur Loire		8
Rallye du Beaujolais		1
Canal du Midi		1
Val d'Allier		1
Mer – Montagne		2
D'Arverne en Armorique		1
Randonnée Albigeoise		1
Randonnées des Vignobles	Gaillac	4
« « « « « «	Lezignan	2
« « « « « «	Prayssac	1
Traversée des Pyrénées		1
Pratique du vélo en France, Espagne, Italie, Andorre, Suisse, Allemagne, Autriche, Belgique, Chine		



Classement des Cantaloux adhérents au club des cents cols Cols homologués fin 2011

<i>Nom prénom</i>	<i>ville</i>	<i>Nb de cols</i>	<i>Dont + 2000m</i>
Jean Fournol	Siran	3799	229
André Chevaleyre	Siran	3227	213
Emile Monbertrand	Siran	1747	150
Georges Ulmet	Madic	1245	116
Arlette Haley	Mauriac	948	70
Alain Claux	ASPTT	452	20
Serge Dumas	Jussac	299	14
Alain Vialard	Siran	293	24
Nicole Soulhac	Siran	263	16
Michel Laporte	Siran	193	8
Jérémie Vigne	Siran	145	21

Les chasseurs de cols sont il des grimpeurs ?

Je le croyais, mais hier soir, j'ai ouvert le dictionnaire afin de vérifier l'orthographe de je ne sais quel mot, et je me suis retrouvé sur la définition de *col*.

Pour le petit Robert, c'est une dépression formant passage entre deux sommets montagneux.

Pour le Larousse, il s'agit d'une partie déprimée d'une crête montagneuse formant passage.

Le CD- Rom Universalis définit un col comme la partie basse entre deux montagnes.

Il apparait donc que les chasseurs de cols, sont des grimpeurs qui cherchent la facilité, passant par les points les plus bas des massifs montagneux ; pas même capables d'aller jusqu'au sommet des montagnes, et même encore , quand on dit point le plus bas, c'est même dans les creux, dépressions, et parties déprimées.

Les chasseurs de cols ne sont donc que des escaladeurs de creux. Ça fait pas sérieux, et dire qu'il ya une confrérie pour les réunir !

Je propose donc à tous les cyclos sérieux de bonne volonté, désirant mettre fin à cette ignominie de se réunir pour fonder une véritable confrérie de grimpeurs ; Une association de grimpeurs de sommets.

Jeannot Fournol.



Vive le vélo

Il y a très longtemps que je fais du vélo en solitaire, mais depuis que je fais le plus beau des métiers: retraité, mes deux fistons m'ont dit: tu devrais prendre la licence à Siran, c'est super sympa et on pense que tu te plairais.

Il y a donc 3 ans que je vous ai rejoints et j'apprécie les sorties que nous faisons le mardi.

Merci à la famille Barbet pour la journée à thème dans la vallée de Mandailles, même si nous avons pris une bonne douche.

Merci aussi à toute l'équipe qui se mobilise pour trouver des sorties diverses et variées jusque dans les départements voisins: Lot, Corrèze..

Bon vélo à tous et à bientôt pour d'autres aventures sur les routes du Cantal et de France.

Mi Cé Da M.

TOUTES A PARIS

Cette année le séjour féminin s'est confondu avec l'organisation **TOUTES A PARIS** et Jean-Yves Cluzel a organisé la participation de la ligue auvergne pour une centaine de participantes dont une quinzaine du Cantal et parmi celles-ci 2 licenciées du club de Siran : Marie claire et moi-même.

TOUTES A PARIS s'est déroulé du 12 au 17 septembre 2012 avec pour but le plus grand rassemblement possible lors du dimanche 16 septembre 2012 du plus grand nombre de femmes pratiquant la bicyclette.

Pour nous accompagner :

3 monitrices : Chantal V, Jocelyne L, Marie -Hélène ; 1 moniteurs : Jean Jacques P qui ont tous les quatre encadrés des précédents séjours féminins. Et un certain nombre de personnes du Cantal : Pierre F : conducteur d'une camionnette, 1 médecin, 3 camping-car qui nous ont servi des boissons chaudes aux ravitos ,4 voitures individuelles et notre Jean Yves en camionnette.

Ce n'est pas rien d'encadrer une centaine de filles à bicyclette allant à la Capitale...

mercredi 12 /09 nous sommes parti de Blanzat près de Clermont Ferrand, sous la pluie mais je suis très contente de retrouver les participantes des précédents séjours, direction **VICHY** pour le pique-nique, nous retrouvons les participantes de l'**Allier**. L'après-midi, départ pour **Moulins** où nous sommes invités par le Conseil Général pour une petite réception à 18h. Retour à **Toulon sur Allier**, hébergement en hôtel et dîner au restaurant. **117km**

Jeudi 13/09 départ 8h30 pour rejoindre **Nevers** où nous déjeunons, ensuite direction **Cosne sur Loire** pour l'hébergement à l'Étap' Hôtel puis dîner au restaurant tout proche. Très bonne ambiance. **125km**

Vendredi 14/09 départ 8h30 direction **Gien** où sera servi le pique-nique, visite de la faïencerie pour celles qui le désirent, en cours de route, un arrêt sur le **pont Canal de Briare** et encore quelques km pour arriver à l'auberge de jeunesse de **CEPOY** près de **Montargis**. Nous y retrouvons Le groupe de la Haute Loire. **89km**

Samedi 15/09 départ 8h30 en direction de la Capitale, arrêt pique-nique à **Menecy** dans le parc de **Villeroiy**. L'après-midi nous traversons la banlieue parisienne accompagnés de cyclos locaux pour arriver à **Ivry sur Seine** au siège de la **FFCT** pour une petite visite des locaux. Encore quelques km pour arriver au centre Kellermann porte d'Italie terme de notre voyage itinérant et notre lieu d'hébergement pour 2 nuits. **113km**

Dimanche 16/09 départ pour la **place Joffre** accompagnés de 2 cyclos parisiens (participants de Pékin-Paris -Londres), Place du grand rassemblement de toutes les ligues de France, nous sommes 4000 féminines sur les vélos, un temps splendide ciel bleu soleil tout y est..

Une randonnée de 12km dans Paris (place Joffre, Quai d'Orsay, bd St Germain, Pont Royal, Quai du Louvre, place du Chatelet, Hôtel de ville, pont Marie sur l'île st louis, Quai de Montebello (Notre Dame), place st Michel, Quai des Grands Augustins (Conciergerie), Quai Anatole France (Assemblée Nationale), retour place Joffre où **un pique-nique géant** a clôturé ce rassemblement cycliste au féminin. Cela a été un grand moment d'échanges et de partage.

C'est la dixième année que Jean Yves Cluzel organise les séjours féminins pour la ligue Auvergne , j'ai participé à 5 de ces séjours «l'escapade Bourguignonne », « des étangs aux marais », « un petit tour d'auvergne », « des Causses au Lot », « Toutes à Paris » ; toujours avec plaisir , rien n'est laissé au hasard , les hébergements et la restauration sont toujours de qualité , les ravitos toujours au bon moment et l'ambiance ...ce séjour était son dernier en tant qu'organisateur . C'est un travail sans relâche surtout cette année pour aller à Paris avec une centaine de participantes. Participer à ces séjours, au travers de la découverte de nos régions, m'a permis de rencontrer d'autres pratiquantes partageant la même passion. Merci Jean-Yves.

Régine.



TOUTES LES FÉMININES À PARIS

Du mercredi 12/09 au dimanche 16/09/2012.

05h30 le mercredi : La Ponétie , départ pour Blanzat des 17 cantaliennes réparties dans les voitures des accompagnateurs. Nous quittons Aurillac avec une température estivale. A Issoire le pluie nous rattrape.

Départ de Blanzat à vélo (avec beaucoup d'atermoiements) sous une pluie battante pour les 4 courageuses du Cantal (Marie et M Françoise du VM ,Régine et M. Claire de Siran) Le reste de la "troupe" nous rejoint en voiture à Maringues au ravito à 30ème Km (la pluie a cessé). L'après midi nous permet de sécher sur les vélos. 1ère étape: Toulon/Allier

Le jeudi une petite pluie nous accompagne encore pour la matinée, puis après le pique nique, continuation plus clémente jusqu'à Cosne/Loire.

Vendredi l'étape la plus courte mais la plus froide malgré le soleil. Arrivée à l'auberge de jeunesse de Cépoxy.

Samedi arrivée à Paris avec le plein soleil.

Toutes les partantes de Blanzat ont été rejointes par les autres auvergnates et 93 participantes ont atteint la capitale pour se retrouver près de 4000 dimanche au Champ de Mars, pour déambuler dans les rues de Paris.

Cette randonnée restera un beau souvenir peut-être d'ailleurs plus pour le trajet jusqu'à Paris que la balade intra Paris elle-même, car si nous avons eu quelques félicitations et applaudissements, des grincements de dents et des échauffourées (notamment dans les carrefours) se sont manifestés. Les parisiens sont toujours pressés

Les quais de la Seine étaient fort plaisants sous le soleil, les monuments intéressants ...mais l'attention requise pour circuler sans encombre casse un peu l'émerveillement.

En résumé bravo à l'équipe de JY Cluzel pour l'organisation, le parcours, les pique-niques, les hébergements...

Mais aussi un grand merci à l'équipe de P Felgines du VM car vraiment tous les accompagnateurs ont été toujours présents, serviables, gentils et souriants avec nous toutes. Par ce temps humide et parfois froid , les camping cars servant d'abri et les boissons chaudes étaient très appréciés.

Très peu de problèmes en somme (quelque chutes sans gravité, sauf la dernière à qq m de l'arrivée pour une collègue auvergnate) quelques crevaisons vite réparées.

Un grand merci également à tous ceux qui nous ont gentiment reçues, en particulier pour les pique-niques où nous avons trouvé un accueil exemplaire (Vichy ,Nevers , Gien, Mennecy) et à tous les cyclos de différentes villes qui sont venus à notre rencontre.

Merci et merci encore à tous;

Marie Claire

[**Retour au sommaire**](#)



Le Mardi avec « **les Peinards** »

Cette année les « peinards » ont évolué. Des programmes de sorties ont été mis en place au cours de différentes réunions auxquelles ont participé Pierrot Sol, Michel Muratet, Jean et martine Prieu ainsi que Daniel Lamasse. Des calendriers ont été réalisés et distribués aux participants.

Le but a été de faire varier les sorties avec des lieux de départs différents comme Maurs, St.Céré, Argentat, Laroquebrou, Aurillac et ses environs, et bien sûr Siran.

Parfois la météo défavorable n'a pas permis d'effectuer certaines sorties qui, dans la mesure du possible ont été reportées sur d'autres dates.

Nous avons eu l'occasion d'accueillir au cours de la saison des nouveaux participants que nous avons toujours pris soins d'encadrer.

L'esprit qui anime ce groupe est toujours le même, à savoir : faire du vélo avec le souci de se faire plaisir sans rechercher la performance, comme le dit souvent Michel Muratet « on part ensemble et on rentre ensemble ».

De très belles sorties ont été réalisées, avec pour certaines un kilométrage conséquent (70 à 80 km).

Pour la saison à venir, nous pensons repartir sur les mêmes bases, en essayant d'améliorer ce qui a pu « clocher » cette année. Nous sommes donc à l'écoute de toutes suggestions allant dans ce sens .

Rendez-vous en 2013 pour de nouvelles sorties.

Daniel Lamasse.

Les voyages de Denis Berthaud.**Autour de Millau**

Encore une randonnée en étoile : 7 circuits avec départ et arrivée à Millau. On découvre beaucoup de choses magnifiques mais c'est assez difficile. Il y a quand même sept cols à plus de mille mètres et en prime le mont Aigoual, gravi par la face ouest, qui à mes yeux est la plus jolie et peut être la plus facile. Il y a aussi de nombreuses superbes côtes. Cette randonnée est annoncée avec 7450 m de dénivelée, mais en réalité elle approche les 10 000.

C'est truffé de sites et de lieux touristiques. C'est difficile et un peu long de tous les énumérer. Le cadre général, c'est le Parc Régional des Grands Causses, le Causse Noir, le Causse Méjean, le Causse de Sauveterre, le Larzac, le plateau du Levezou, séparés les uns des autres par les superbes gorges du Tarn, de la Dourbie, de la Jonte, les vallées de la Sorgue, du Viaur, du Trevezel, de la Muse, du Cernon. C'est beaucoup de noms qui invitent au voyage : Le Rozier, Les Vignes, La Malène, Le Point Sublime, Le Massegros, Séverac le Château, Roquefort, Sainte Affrique, Le Maubert et le chaos ruiniforme de Montpellier le Vieux, les grottes de Dargilan, l'Aven Armand, Meyrueis, Ségur, un vieux village rouergat, Salles Curan, le barrage de Pareloup, Trèves, le gouffre de Bramabiau, Lanuéjols, Compeyre, un village haut perché, Saint Beauzély, un village verdoyant, Melvieu et son défilé des Raspes, Saint Rome de Tarn, Nant, un vieux bourg, La Couvertoirade, cité des templiers, Le Caylar, « capitale du Larzac », Sainte Eulalie de Cernon, un village historique et bien sûr Millau et son viaduc.

Pour relier tout cela, des petites routes très calmes traversant des villages d'un autre temps et des côtes, des côtes, toujours et encore des côtes. Il y en a pour tous les goûts, à flanc de vallée, taillées dans les rochers, à travers des forêts de sapins ou de châtaigniers. Je ne vais citer que les plus marquantes, hors les cols et le mont Aigoual, soit pour leur longueur, soit leur pourcentage ou leur tracé. La Roque Sainte Marguerite, Les Vignes, La Malène (14% sur près de deux kilomètres, Tiergues (où Charly Gaul avait craqué lors d'un Tour de France), Longuiers (12 km) qui a été le final d'une étape du Tour de France, Saint Germain, Compeyre, Melvieu, Sauclières et la toute dernière à Saint Geniez de Bertrand, une merveille d'acrobatie : des petits lacets pentus et très serrés taillés dans le rocher, empilés les uns sur les autres sans garde fou, au-dessus d'un vide impressionnant et ce pour remonter une dernière fois sur le Larzac. Attachez les ceintures !... Je n'ai pas pu faire la descente : j'ai eu peur. Je me suis rallongé de 10 km par une descente plus sage, et cela à seulement 8 km de Millau.

Et que dire des troupeaux de moutons s'attroupant autour des « lavognes » (trous d'eau), des conversations avec leurs bergers ou bergère (une seule) ?

Que dire aussi des plantations de cerisiers en fleurs dans la vallée du Tarn, du côté de Cresse ?

Que dire du Roquefort que j'ai mangé, plus exactement dégusté à l'auberge champêtre des Canabières ? Un super délice !

Que dire sinon que parfois c'est dur, très dur, mais que c'est tout simplement superbe et que cela vaut le voyage ?

Cyclande - www.monvelo.com

Route - VTT - VTC - Vélos à assistance électrique



VENTE (NOMBREUSES PROMOTIONS)

REPRISES - RÉPARATIONS - LOCATIONS DE VÉLOS

Clairière de Coupille - 46320 Livernon
05 65 11 40 45 - boutique@monvelo.com

B C M F ANNECY 16-17/06/2012

Annecy, la Venise des Alpes, 450m d'altitude.

1100 inscrits pour ce Brevet Cyclo Montagnard Français, un joli petit nombre !

900 participants ont pédalé sur deux jours et les 200 autres (les très forts) l'ont fait sur un jour.

Une organisation exemplaire, un accueil très chaleureux, des paysages sensationnels et un temps splendide (un peu chaud quand même).

Les voici, les voilà, les cinq compères (Françoise, Didier, Henri, Bernard et Brigitte), prêts pour l'aventure...

Même avec peu de kilomètres dans les jambes, nous voilà partis pour notre périple.

1^{er} col à 930m, puis descente à Bonneville à 450m où nous attendait un ravitaillement.

A savoir, qu'à partir de là, la grimpette allait nous faire souffrir...

35 km de côte (dur ! dur !) et que du bonheur, pour arriver au col de la Ramaz à 1604m, où nous chantons en chœur « que la montagne est belle... » car en toile de fond, nous avons le Majestueux Mont-Blanc.

2^{ème} ravitaillement, bien mérité, puis descente sur Morzine à 960m. On dit descente pour se faire plaisir mais tu descends et tu montes avant de redescendre...pour enfin arriver dans la ville de

Morzine où de magnifiques chalets accueillent les touristes.

C'est fait, nous avons 99km (pour pas dire 100) au compteur.

Bien mangé, bien dormi, 8H30, nous reprenons la route en direction d'Avoriaz.

Nous passons aux « Landarets », village aux chèvres à 1500m puis le col de la Joux Verte à 1760m pour arriver à Avoriaz à 1800m.

Ravito : Tome (un délice), abricots, chocolat..., tout ça dans l'estomac...

Vue imprenable sur la vallée de Morzine, mais vite-vite, on n'a pas vraiment le temps de prendre des photos, il faut redescendre à Morzine pour s'orienter vers le col des Gêts à 1163m puis Marignier où nous avons pris le repas.

On descend, on monte à Thônes à 626m puis on pique sur le lac d'Annecy pour enfin arriver au point de départ : Annecy.

Heureux, nous l'avons été car nous avons souffert mais également avons pu apprécier de magnifiques paysages et avons formé une équipe de CHOC...

B B

Un jeune de l'école cyclo se distingue :

Florentin Beyssac 13 ans licencié à L'ACVA Aurillac

Très bonne saison 2012 ; 11 courses FFC, et chaque fois qu'il est disponible, il rejoint ses copains de l'école cyclo de Siran où il est toujours licencié.

Le Président de L'ACVA Mr Valadou est très satisfait de ses résultats, de sa présence régulière aux entraînements, aux courses prévues, et de son comportement toute la saison.

Palmarès

8 mai 2012	5 ^{ème} au championnat du Cantal à St Flour
3 juin 2012	13 ^{ème} sur 20 à Pierrefort
10 juillet 2012	8 ^{ème} sur 13 à St Flour
28 juillet 2012	3 ^{ème} sur 10 à Drugeac
1 aout 2012	16 ^{ème} sur 46 à Marcoles (levée de rideau de la course professionnelle)
2 septembre 2012	8 ^{ème} sur 10 à Rouziers
16 septembre 2012	7 ^{ème} sur 23 à St Cyprien sur Dourdou (Aveyron)
7 octobre 2012	Gentlemen à Glénat
15 octobre 2012	11 ^{ème} sur 24 à Biars sur Cère (Lot)
18 octobre 2012	4 ^{ème} sur 11 à Drugeac

Pas de grosses chaleurs, (juste 50 kms sous la pluie), mais ambiance chaleureuse.

C'est sympa un rassemblement Vélo-Siranaï !

De plus, nous avons eu Patrick et André pour nous coacher et nous faire découvrir l'intérieur des terres par d'agréables petites routes.

Et oui, la « Chasse » est lancée, nos machines bien « aiguisées », (un peu trop pour certains) mais chassons, chassons, les « Cols Muletiers » !

Arrivés aux pieds des éoliennes, celles qui par magie cachent « Ledit » Col, nous écoutons sagement leur vrombissement pendant que Milou et Nicole cherchent et cherchent le « COL »...

Moi-même ainsi que mes coéquipiers du moment, qui avons légèrement froid (dû au vent émis par les pales des éoliennes), n'avons rien trouvé du tout, seulement les ornières et cailloux sur le chemin du retour, les mêmes qu'à l'aller.

Mais, sans rancune, aucune, nous les aimons bien nos chercheurs de COLS...

Continuons à faire confiance aux organisateurs de séjours Ascension/Pentecôte afin de passer encore et toujours d'agréables moments ensemble.

NB : Merci aux personnes qui gèrent l'intendance (il en faut, c'est un beau métier...), sans eux, nous aurions l'estomac aux talons et souffririons bien trop, car le vélo, c'est BEAU mais pour que la machine puisse bien avancer, il lui faut du carburant....

B.B



l'auberge des castors

Hotel - Bar - Restaurant - Pizzeria

de mi-juin à mi-septembre
ouvert 7j/7
fermeture le soir mardi et mercredi

services
12h00-14h00
19h00-21h00

Tel: 04-71-62-58-75
Mail: laubergedescastors@gmail.fr

Les voyages de Denis Berthaud.

**Centrionale : Saint Amand
Montrond – Les Saintes Maries de la
Mer. 7 cols 551 km**

Il y a bien longtemps que je m'étais élané dans une grande randonnée de ville à ville. Ce genre de voyage a ma préférence, car il permet de découvrir beaucoup de régions totalement différentes. On ne revoit jamais le même paysage.

Saint Amand Montrond, c'est le Boischaut du sud, une région de cultures céréalières un peu vallonnée et peu après le bocage bourbonnais, région d'élevage où les côtes se font plus sévères. Suivent les Combrailles et cela devient plus sérieux dans les environs du viaduc des Fades, Les Ancizes, Pontgibaud. Et ça continue à monter. Maintenant ce sont les Monts Dôme, franchis au col de la Moreno, à quelques kilomètres du Puy de Dôme. Mais je ne verrai rien : tout est noyé dans le brouillard et, de plus, il fait froid. Pas très agréable !...

À partir de là, c'est une longue descente vers la plaine de la Limagne, Issoire, Brioude. Le soleil est revenu, la chaleur aussi. Cela permet un petit moment de récupération, car pas très loin commence la remontée de la vallée de l'Allier, par Lavoute Chilhac. Et voici Langeac où m'attend une belle côte de 11 km qui me mène sur le plateau de la Margeride, un plateau, à vrai dire, pas très plat. Saugues, Grandrieu, Châteauneuf de Randon. C'est un parcours un peu tourmenté mais agréablement décoré par les genêts en fleurs. Magnifique ! Du jaune et du vert partout, à droite, à gauche, devant, derrière. C'est réellement superbe. Mais il faut encore monter après le Bleymard, le col de Finiels 1541 m, au pied du Mont Lozère et au bas de la descente qui suit : le Pont de Montvert. Cette fois, ce sont les Cévennes. Une multitude de petites routes, tantôt montantes, tantôt descendantes avec peu de villages, d'immenses forêts de châtaigniers, des virages très rapprochés. Enfin, c'est l'arrivée à Saint Jean du Gard. Ouf ! le plus dur est fait.

Après Anduze, quelques petites grimpettes dans les garrigues et les costières avec les premières vignes, les premières cultures maraichères, permettent de rejoindre Quissac, Sommières, Lunel et peu après la Camargue, avec ses élevages de taureaux, ses flamants roses, ses marais salants.

Et comme pour fêter mon arrivée, la pluie se met à tomber dru à seulement 10 km des Saintes maries de la Mer. Il y a une chanson qui dit : *Que c'est triste Venise, quand on ne s'aime plus...* Moi je chanterais : *Que c'est triste les Saintes Maries, quand il y a tant plu !* Décevant ! Mais c'est la vie... de cyclo !

Le toboggan cévenol

24 cols 244 km

Ici, c'est une autre paire de manches ! Tout le circuit est tracé dans les Cévennes. C'est un vrai... toboggan, avec pratiquement pas de plat. 24 cols avec le Mont Aigoual par Valleraugue (24 km de côte, mais sans pourcentage excessif !).

Pourquoi cette randonnée ? Tout simplement parce que pour moi, ces montagnes sont mythiques. C'est une région encore authentique aux paysages très divers. Peu de villages. Quelques hameaux où l'on se demande si un âme vit dans ces murs, mis à part quelques chèvres et beaucoup de forêts de hêtres, de châtaigniers, de sapins. Et toujours ce calme, cette profonde impression de solitude propices à la réflexion, à l'évocation de souvenirs. Ici, c'est une thérapie gratuite contre le stress, les angoisses. C'est un bonheur tout simple dans une atmosphère de sérénité et, face aux difficultés, l'école de l'humilité.

Les Cévennes ce sont aussi des paysages somptueux, des panoramas qui émerveillent en se renouvelant sans cesse. C'est un enchantement. On ne s'en lasse jamais. On les quitte avec d'immenses regrets.

Souvent je repense au col de Salidès, très court : deux kilomètres, mais dans un décor de Western, un paysage aride, des maisons en ruine, quelque chevaux en liberté et... personne... rien !!

Cela m'étonnerait que je ne revienne pas : C'est mon meilleur souvenir de cette saison.

**Saint Amand Montrond - Cirque de
Gavarnie**

1 col 641 km.

En me faisant parvenir ma carte de route, mon ami Patrick Plaine m'avait juste ajouté un petit mot : « Bon courage pour ce parcours corsé. Je n'ai eu qu'à lire le parcours. Connaissant presque toutes les régions de France, j'ai tout de suite su ce qui m'attendait. Ceci n'a peut-être pas le charme de la Corse, mais « c'est pas du gâteau ! »

Pour sortir de Saint Amand, il y a une côte assez raide, toute droite. Et là, je me dis : *Je ne suis pas encore à Gavarnie !* Mais quand c'est parti, c'est parti !

Jusqu'à Boussac, c'est une partie de montagnes russes. C'est le département de la Creuse, à seulement 50 km du départ et ça commence à se compliquer. Les côtes deviennent plus raides, plus longues. C'est le paysage classique du Limousin, région d'élevage et de forêts. Jarnages, le pont romain du Moutier d'Ahun, un petit village : Le Sec, où, comble de l'ironie : il pleut ! Royère de Vassivière et son lac, Faux la Montagne, où je revis un souvenir : celui d'une mer-montagne, Royan-col de Béal. Dans ce village, pris dans un violent orage,

j'avais trouvé refuge dans une cabine téléphonique. Mouillé, transi. J'étais jeune !

Toujours à travers le même paysage je poursuis vers Chamberet et Uzerche. Une belle côte pour se sortir de cette ville et là, changement de décor, je suis au pays de la pomme : des arbres fruitiers partout. Vigeois, Voutezac, le magnifique village du Saillant, j'entre dans la grande banlieue de Brive en longeant la Vézère. Vingt kilomètres sans côte... Quelle aubaine !

À Larche, la plaisanterie se termine par une belle côte de 7 km qui permet d'accéder au Causse et au Périgord Noir et c'est un nouveau changement de décor. Après les pommes, les noix, en même temps qu'apparaissent les panneaux vantant le foie gras, le confit, la truffe. Ça, c'est une randonnée gastronomique !

Et voici Sarlat, une longue ville toujours aussi difficile à traverser à vélo. C'est reparti pour remonter, pour traverser les coteaux de la Bouriane, Cazals, Frayssinet le Gelat, pour arriver dans le Quercy Blanc, traverser le vignoble de Cahors, Puy l'Évêque, la vallée du Lot. Les montagnes russes se font alors de plus en plus difficiles du côté de Tournon d'Agenais, Montaigne en Quercy, Bourg de Visa, Saint Maurin avec sa vieille halle, son ancienne abbaye et ouf !... c'est l'arrivée sur les rives de la Garonne à Lamagistère.

De l'autre côté du pont, c'est le département du Gers et là, ce n'est plus de la rigolade. Les champs de tournesols en fleur ont beau égayer le paysage, les courtes côtes sont très pentues, fréquentes et c'est très difficile. Du côté de Lectoure, haut lieu pour ceux qui font le « Camino » (Compostelle), apparaissent quelques champs de melons. Et toujours ces côtes à répétition, ça n'en finit pas. Enfin voilà une descente dans une vallée très verte dans laquelle se niche une petite station thermale : Castera-Verduzan où il ferait bon souffler un peu. Hélas ! C'est une nouvelle côte qui m'attend, mais ce sera la dernière du Gers et au bas de la descente, enfin du plat jusqu'à Mirande. C'est la vallée de la Baïse, ses tournesols. Pas d'ombre et un thermomètre qui flirte avec les 35°.

La ville traversée, je reprends la vallée, cette fois toute en faux plat montant. Je suis accompagné, fait très rare car je n'aime pas ça, par un couple de cyclos avec qui je discuterai jusqu'à Trie sur Baïse où nos routes se sépareront. C'est maintenant le département des Hautes Pyrénées. Les côtes reprennent avec par endroit une petite vue sur les montagnes. Ici, ce sont de petites

collines très verdoyantes, des champs de maïs et, fait très rare, (je croyais que c'était interdit et disparu en France) quelques champs de tabac.

Petites routes, petits villages, ça monte doucement mais sûrement, c'est la Bigorre. Après une bonne côte de 3 km, j'arrive sur un plateau avec en face de moi toute la chaîne des Pyrénées. Magnifique ! Mais ce plateau est tout en dents de scie. C'est une succession de montées et de descentes à forts pourcentages en ligne droite. Surprenant, démoralisant, décourageant ! Enfin voilà Bagnères de Bigorre, la vallée de l'Adour que je remonterai au prix d'un dernier petit effort jusqu'à Sainte Marie de Campan. Là, je fais étape, car demain sera un autre jour... et quel jour !...

Il me reste 55 km pour rallier Gavarnie. Mais quels kilomètres !... Mes vieilles articulations sont un peu usées et supporteront-elles le voyage ?... Il y a un nouvel obstacle à franchir, et quel obstacle !... Ça tourne dans la tête. Comment vais-je le faire ? y parviendrai-je ? J'envisage toutes les solutions, y compris la marche à pied car, tout là-haut, c'est... le Tourmalet, le roi des Pyrénées, à 2115 mètres.

Allez, j'y vais ! Quelques kilomètres de faux plat, le hameau de Gripp. Je mets tout à gauche et c'est parti pour 11 km à une moyenne de 10%. Je me suis fait du souci pour rien car tout se passe bien. Je suis doublé par beaucoup de cyclistes (ça, je m'y attendais !) mais tous sont beaucoup plus jeunes que moi et cela, c'est un encouragement. Seul un super malabar dépassant allègrement les 100 kilos, fera quelques hectomètres avec moi, le temps que je lui dise mon âge. Je le garderai en point de mire pendant toute la montée pour finir sur ses talons. Il était « cuit », moi pas. Enfin, ouf !... Le sommet où j'ai droit à quelques applaudissements ! Merci mesdames et messieurs !... Un petit café à l'auberge du col, un coup de tampon pour le BCN et en route pour 18 km de descente jusqu'à Luz Saint sauveur.

Il ne me reste plus qu'à regimber au cirque de Gavarnie. C'est long mais peu difficile. Le décor est superbe. Un dernier coup de reins, c'est le Chaos de Coumely, un amas de rochers à travers lequel serpente la route, et c'est fini. Gavarnie, c'est toujours aussi sublime. Ce n'est pas classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour rien ! Dommage : il y a trop de monde ! Le centre est quasiment inaccessible. Je ne m'y attarderai pas et je redescendrai bien vite. Quelle balade depuis Saint Amand !... Quels souvenirs !.. Et surtout quel bonheur !...

Séjour cyclotouriste aux Baléares

Etant programmé plus d'un an avant, j'avais l'impression d'avoir beaucoup de temps devant moi pour effectuer toutes les préparations nécessaires pour réussir au mieux ce séjour.

Du temps effectivement j'en avais pas mal, il n'empêche qu'à chaque veille de départ c'est toujours l'effervescence, et même en ayant préparé minutieusement ce séjour pendant les longues soirées d'hiver, dès que les premiers participants arrivent au point de départ tout s'active très vite, le téléphone n'arrête plus de sonner, pour annoncer quelques minutes de retard, s'assurer du lieu exact du rendez-vous, ou simplement pour être assuré que le bus ne partira pas sans lui ou elle.

Le camion est enfin prêt, les supports vélos sont en place et bien fixés pour recevoir ces très belles et moins belles montures sans lesquelles, ce séjour ne pourrait avoir lieu.

Les discussions s'arrêtent, car les vélos arrivent également, il faut donc commencer le chargement en prenant bien soin de s'assurer que les pédales sont bien démontées, et les guidons tournés, conditions essentielles et incontournables pour optimiser au maximum l'imbrication afin que la cinquantaine de vélos puissent loger dans le camion prévu à cet effet.

Dimanche matin à 9 heures précises, le bus quittait Aurillac, il est bien connu que les cyclos sont toujours à l'heure. L'arrêt à l'aire de L'Aveyron, après la descente très sinueuse, depuis Aurillac fut très apprécié.

Après cette pose, l'autoroute nous conduisait jusqu'à Barcelone : point de départ du bateau, qui devait nous amener de nuit jusqu'à Palma. La traversée fut très calme, c'est vers 7 heures que nous découvrions les lieux de la ville ainsi que la célèbre Cathédrale très remarquée par une arrivée depuis la mer.

Quelques kilomètres de bus et nous étions à notre hôtel prêts pour prendre le petit déjeuner à l'hôtel, installer les bagages dans les chambres, décharger les vélos, remonter les pédales, remettre les guidons en ligne, peaufiner quelques réglages et ranger la bête à l'écurie jusqu'à 13h45 pour : déjà le premier départ à 14h (les 3 minutes de courtoisie étant accordées le premier jour, c'est à 14h03 que les 48 cyclotouristes s'élancèrent sur le circuit de mise en jambes de 65 km).

Chaque jour un nouveau circuit était proposé, sans obligation de le suivre scrupuleusement aussi beaucoup de variantes apparaissaient au fil des jours, certains prenaient des raccourcis, d'autres rallongeaient un peu, pour prendre une photo, découvrir un village, ou simplement faire quelques achats en souvenir de cette semaine.

Palma (Capitale de l'île) Llucmajor, La Calobra (route très sinueuse et parcours incontournable pour les cyclos), Soller, Formalutz (la vallée d'or) Orient, Alaro, Bugnola, Vademos, Esporles, Manacor, Porto Cristo, Porto Colomb, Félanix, Santanyi, furent les principales villes ou lieux de passage que découvrirent les participants, avec en prime les citronniers et orangers bien garnis, les amandiers en fleurs, et, des oliviers dont les troncs tarabiscotés témoignaient de leur longue existence, sûrement plus que millénaire.

Une équipe de chasseurs de cols a réussi à collectionner à VTT plus de 70 cols, avec parfois l'obligation de mettre le vélo sur l'épaule. Les « non pédalants » (je vous rassure de suite ceci n'est pas un handicap) se sont bien occupés et ont pu visiter plus profondément Palma, la cathédrale, la vieille ville, effectuer des marches le long des plages, partir en excursion, faire un peu de bronzette bien agréable après les semaines de froidure que nous venions de passer en février,

Ce séjour où chacun a pu et su organiser ses journées en fonction de sa forme, de ses affinités, de sa famille, restera pour beaucoup, un grand moment de découverte, d'amitié, de convivialité, et pour certains de retrouvailles le tout passé sous le soleil tel que nous souhaitons l'avoir pour pratiquer notre tourisme à vélo.

La traversée de nuit pour le retour fut également très calme, après le petit déjeuner pris dans le port de Barcelone bus et camion s'élancèrent vers Aurillac sans oublier d'effectuer quelques achats ou prendre un café à la Jonquère.

Arrivés à Aurillac les bagages furent très vite disposés dans les voitures, il ne restait plus qu'à récupérer les vélos, arrivés avec un peu de retard, pris au viaduc de Millau, suite à un contrôle de policiers, curieux de savoir d'où venaient et à quoi pouvaient bien servir tous ces vélos !! Dès notre arrivée quelques minutes suffirent pour vider le camion, et, voir s'envoler montures et cyclos nous laissant affronter le moment le plus dur des séjours pour un organisateur : se retrouver seul... mais avec beaucoup de souvenirs et de moments inoubliables dans nos musettes, qui nous motiveront pour le prochain.

Milou

Rétrospective :1995

TOUJOURS PLUS HAUT

Début août 1991, je décide de m'attaquer à quelques grands cols muletiers des Alpes. La météo est bonne. J'escalade, en 4 jours, 25 cols, dont 22 à plus de 2000 m et, pour la première fois, deux cols à 3000 m. Me retrouver en début août, sur les glaciers du Sommeiller avec ma bicyclette restera un souvenir inoubliable.

ETABLISSEMENTS SOUILHAC

Jean-Claude MEUBLAT

Réglage train avant à microprocesseur

Equilibrage de roues électronique

Relais du PNEU

Pneus neufs et rechapés toutes marques

Spécialiste du pneu MICHELIN

point S

Route de Monteil 46400 SAINT-CÉRÉ - Tél. 05 65 38 16 54


. Le parcours du célèbre tunnel du Parpaillon (1683 m) avec le col de la Pare qui domine Barcelonnette, le col de Girabeau, le parcours au départ d'Embrun par le col de la Coche et retour par Valbelles et Guillestre, les classiques pistes de l'Assietta (11 cols à plus de 2000) par le Mont Serin et retour par le col delle Finestre et Sestrière, 10 000 m de dénivelée et la chaleur ont usé mes forces. Je suis obligé d'observer un jour de repos. Je rejoins Briançon et le lendemain, je vais faire une vraie journée de cyclotourisme relaxe, sur le macadam.

Briançon est à la croisée de 4 vallées. Je vais visiter la plus belle, celle de la Clarée. A Briançon, je suis sur la Durance. Cette grande rivière qui arrose Embrun, Sisteron, alimente le lac de Serre-Ponçon, et irrigue les cultures de melons de Cavaillon avant de rejoindre le lit du puissant Rhône, savez-vous qu'elle aurait dû s'appeler la Clarée ? En effet, née d'une petite source, vers le col de Montgenèvre, au pied du sommet des Anges, la Durance n'est qu'un petit ruisseau, quand elle mêle ses eaux, entre Rosier et Vachette, à celles de la Clarée, qui a déjà parcouru une quarantaine de km et présente un débit supérieur. La vallée de la Clarée est très attrayante. La rivière prend sa source au seuil des Rochilles, près du Galibier (J'espère bien aller y remplir mon bidon un jour). Elle baigne de ses petites cascades les pentes du massif des Cerces, elle serpente au milieu des prairies et des mélèzes dans une lumière et une transparence qui justifient bien son nom.

Je me suis levé à l'aube. Poussé par une légère brise matinale, je musarde sur cette superbe route, bercé par le clapotis de l'omniprésente Clarée, entre Vals des Prés et Plampinet, au milieu des forêts de pins, parfois dominé par des roches étonnamment colorées. Je m'arrête à Plampinet au café du coin Le patron s'intéresse à mes randonnées et mes projets dans cette magnifique région. Il téléphone au garde chasse qui habite le village. Celui-ci m'expliquera comment on peut accéder au col de Granon par les pistes, en collectionnant 5 ou 6 cols à plus de 2000 m et me renseigne sur la possible traversée jusqu'à Plan Lachat, par le seuil des Rochilles. Il me parle aussi de leur vallée qui est menacée par un projet de tunnel sous le col de l'Echelle, en vue de désenclaver le Briançonnais en le reliant à l'autoroute du tunnel du Fréjus. La population, coutumière des menaces de ce genre, s'est constituée en comité de défense. En 1980, à la suite de la découverte d'uranium à côté de Névache, le classement de la vallée en zone protégée avait été demandé. Mais cela ne vient pas vite ! Le projet de voie rapide prévoit le passage de 70 000 camions par an, en l'an 2000. Il mettra à mal, à coup sûr, le développement du tourisme, l'exploitation forestière, l'agriculture, l'artisanat de la vallée. Toutes ces menaces nous éloignent-elles du vélo ? Certainement pas, car la pratique du cyclotourisme, en tant que voyage de qualité, à vélo, a besoin d'un environnement respecté, non saccagé. Le vrai cyclotouriste ne peut que s'indigner du peu de respect que certains manifestent à l'égard de notre terre. Toutes ces percées montagnardes, qu'elles soient alpines ou pyrénéennes, (la vallée de l'Aspre, que je connais bien, où vivent les derniers ours français, est déjà sacrifiée) décidées par les dirigeants politiques, sous la pression de puissants industriels vont faire disparaître cette nature millénaire, sous prétexte de rentabilité. Le célèbre chef indien avait bien raison : « Quand l'homme blanc aura détruit le dernier arbre, la dernière fleur, le dernier animal, alors il se rendra compte que l'argent ne se mange pas ».

Un peu étourdi par ces sombres menaces qui pèsent sur la région, je me dirige vers Névache. Je laisse derrière moi Plampinet (un bien joli nom), son église du 16ème siècle et son cadran solaire avec ses inscriptions : « Rappelez vous votre dernière heure et vous ne pêcherez jamais ». En passant, je repère la route du col de l'échelle. J'arrive à

Névache qui marque l'entrée de la Haute Clarée. Là encore, une belle église avec une porte en bois sculpté de 1488 et un intérieur extraordinaire. L'architecture religieuse rurale recèle des merveilles qui m'interpellent sur le fait que les historiens ont appelé cette époque le « Moyen Age ». Je gagne de l'altitude jusqu'au Chalet Laval, à 2000 m, terminus du macadam. Devant ce paysage je fais le vœu de revenir pour faire la traversée du massif avec quelques amis du club : Alain, Milou, Didier, Pierrot, Jean Pierre et autres, et pourquoi pas tous ensemble. Demi tour ! j'attaque le col de l'Echelle (1766m) . Au sommet, une magnifique forêt de mélèzes. Je fais une longue halte casse-croûte et même une petite sieste ! Je m'avance un peu sur le GR (sentier de grande randonnée). Il y a là une vieille échelle rongée par les ans, maintes fois renforcée qui permet aux randonneurs pédestres de franchir un talus escarpé. Alors, si vous grimpez le col de l'échelle,

PEINTURE	ANDRE FOURNOL
PAPIER PEINT	
REVEL PVC MOQUETTE	
PARQUET COLLE ET FLOTTANT	
RAVALEMENT DE FACADE	
16 rue DU BAR 15000 AURILLAC	Maureat au A d'or
☎ 04 71 64 15 86 / PORT 06.08.61.08.46	artisan AB5 2002
	

n'oubliez pas de vous hisser au sommet de celle qui lui aurait donné son nom. Je prolonge ma randonnée jusqu'au Mauvais pas (1779m). Devant moi, un à pic brutal de 300 m plonge vers le débouché de la vallée étroite, française depuis la dernière guerre, et c'est là que s'amorcerait le si contesté tunnel de l'Echelle. Je bénéficie d'une belle vue sur la petite ville frontalière de Bardonecchia qui fit parler d'elle entre 1857 et 1871, lorsque sous la direction de l'ingénieur Sommeiller, fut réalisée la première percée alpine, celle du tunnel ferroviaire du Fréjus. C'est aussi à Bardonecchia et à l'entrée du tunnel que s'amorce la route du col de Sommeiller (du nom de l'ingénieur), col que j'ai gravi la veille (toute une journée pour 27 km de montée par un mauvais chemin). J'abandonne le Mauvais Pas qui n'a de mauvais que le nom et, sans hâte, je mets le cap sur Briançon.

Plaminet, Vals des Prés, Le Rosier, Vachette, petits villages baignés par la Clarée, je ne suis pas prêt de vous oublier et vous souhaite de garder calme et prospérité.

Le ciel s'assombrit sur les Alpes. Du mauvais temps est annoncé. Je lève le camp et vais finir mon périple à la semaine fédérale du Puy en Velay.

Jeannot FOURNOL – 1995

Charles Fraysse, a été un adhérent du club dont beaucoup se souviennent avec émotion. Il est décédé le 12 décembre 1998. Il fut pendant 14 années trésorier du club : de 1983 à 1997. Nous sortions les jeunes le samedi et Charles était toujours présent. Pendant 20 ans il s'est mis à la disposition des enseignants des écoles de Siran pour accompagner les enfants à la piscine à Aurillac. Le sportif jouait au foot à Siran le dimanche et partait à Tulle en vélo après le match pour reprendre le travail le lendemain. Vélo hirondelle avec 3 vitesses, il passait par Lamativie gare. La route n'était pas goudronnée à cette époque.

Ci-dessous, un texte que Charles avait écrit pour Vélo-Contact.

LE VIEUX SOLITAIRE

En ce mois de décembre 1977, alors que les premiers froids frappaient à nos portes, le directeur l'avait convié à passer à son bureau. « Cher ami », lui avait-il dit, « l'heure de la retraite a sonné. Vous allez vous reposer, jouir de celle-ci ». Le pauvre vieux n'en croyait pas ses oreilles. Ce n'était pas possible ! Lui qui se croyait vert comme un poireau, en être arrivé là, sans se rendre compte que le temps avait passé si vite !

Il était donc parti, laissant derrière lui quarante années de travail, de soucis, de joies quand tout baignait dans l'huile.

Au premier jour de sa retraite, il se réveilla après une nuit peuplée de cauchemars et sans un regard pour sa moitié qui dormait. Il sortit, la tête en feu dans la froidure du matin pour se calmer un peu. Il fallait réagir, prendre une décision vite, sans quoi il allait perdre la boule. Soudain, alors qu'un pâle rayon de soleil jaillissait par-dessus la colline, il avait trouvé ! Les traits reposés, il rentra et se mit au travail.

Deux mois plus tard, il avait retrouvé le pays de son enfance, ses copains, copines, les bois, les petits chemins creux, les coins à champignons, mais surtout le calme, la bonne odeur du pays. Et, très vite, les occupations

l'accaparèrent : jardinage, pêche, randonnées, mais c'est le vélo qui lui procura les plus grandes joies, car il avait en mémoire l'époque malheureuse de l'occupation où il faisait le samedi Tulle-Siran et le dimanche soir, après le match de foot, Siran-Tulle. C'était son vin chaud : sa 3^{ème} mi-temps.

Sa première bicyclette, une vieille ridelle trop grande pour lui, faillit le dégoûter, tant il était courbatu, après une longue randonnée. Mais un jour, par connaissance, il trouva une belle italienne bien à sa taille, bien démultipliée, écologiste de surcroît, car d'un vert tendre agréable à regarder. Ce fut le coup de foudre pour tous les deux. Elle rayonna de bonheur devant ses mollets fermes. Lui admira sa selle bien rembourrée et sa conduite facile. Et ils partirent à la découverte des routes du Cantal, du Lot, de la Corrèze, puis, s'enbardissant, ils connurent des horizons nouveaux. Mais il manquait dans leurs sorties une présence, quelqu'un à qui parler. Quelquefois, cependant trop rarement à leur goût, ils étaient accompagnés par deux charmantes petites laies et un jeune marcassin. Ces jours là le vieux se sentait revivre, son coup de pédale était plus nerveux, plus rapide et quand la côte était un peu trop dure, une main douce lui faisait une petite poussette et une voix tendre lui disait : « on y est ».

Sa dernière grande sortie, la semaine fédérale de Mer, fut pour lui un ravissement. Il n'était plus seul. Dédé, Serge, Raymond étaient avec lui et ils avaient roulé dans ces plaines brûlées de soleil des heures et des heures et quand, par hasard, il avait levé son séant de dessus la selle, c'était plutôt pour soulager son c... endolori et ses « noisettes endormies », que pour franchir l'obstacle.

Et puis, quand viendrait l'heure du grand départ, il emmènerait avec lui sa belle italienne pour parcourir ensemble les routes lumineuses et interminables du ciel.

Charles FRAYSSE

Mes voyages 2012, au fil des souvenirs.

L'orage est passé. La terre humide délivre des senteurs capiteuses qui emportent mes pensées vers ces moments passés en immersion dans la nature, à pied en juin, et à vélo en août. Richesse de souvenirs chaleureux, mais aussi nostalgie devant une saison qui s'achève. Inéluctablement, ces voyages s'éloignent pour se fondre lentement dans la nuit des temps. Combien d'heures passées à étudier la cartographie et à recréer les paysages, les sites dont elle fait naître l'évocation, à reconstituer les reliefs dessinés par les courbes de niveau, menaçantes quand elles se serrent les unes contre les autres ou à repérer les vallées dans lesquelles les rivières ont la bonne idée de toujours descendre et d'y entraîner parfois quelque petite route départementale ? Combien d'heures de rêve, en réalité ? Le choix du parcours induit une certaine fièvre du départ. L'impatience nous gagne. On compte les jours. Le temps vient-il à changer, on se projette dans des conditions identiques, inquiet peut-être, mais déterminé quand même ! Puis vient le départ. Le vécu est toujours une aventure, avec son lot d'imprévus heureux ou moins heureux, ses moments de plaisir, ses coups de fatigue, ses rencontres... Et puis tout cela vous échappe et n'est plus que pastel des souvenirs qu'on se plaît à évoquer, et qui vous caressent l'âme de leurs effluves doux-amers.

Nous étions partis à deux du Verdon, pour rallier à pied Saint Jean Pied de Port. Après un regard sur le phare de Cordouan, nous nous sommes engouffrés dans cette forêt de pins maritimes, dont les aiguilles parfumées chantaient dans le vent une mélodie si proche de celle de l'océan que nous nous demandions parfois lequel des deux accompagnait notre marche. Le Médoc en bordure de l'Atlantique, surtout à pied, c'est une impression de bout du monde, confirmée par la rareté des points d'eau qui oblige à porter lourd. Les cimetières et leur providentiels robinets sont éloignés du littoral. C'est peut-être un élément aggravant d'un problème physique qui a contraint Daniel à l'abandon. Pourtant, comme c'était grisant de cheminer sur ce « *chemin des Allemands* », dont nous avait parlé un habitant de Soulac qui nous avait interpellés et semblait ne plus vouloir nous laisser partir ! Ancienne voie au dallage large d'une quarantaine de centimètres et qui devait permettre le passage d'une moto de liaison entre les blockhaus de l'armée allemande, utilisée plus tard comme piste cyclable, maintenant largement interdite aux vélos pour cause d'absence d'entretien, elle court sur les dunes dans une totale solitude, paradis du marcheur.

Il est admis que la marche ne peut servir d'entraînement pour le vélo et réciproquement. Mon avis diffère quelque peu. L'infinitude des rectitudes de nombreux sentiers de la forêt des Landes, que d'aucuns regardent comme lassante, m'est au contraire une école de patience heureuse, dont je trouve application dans le cyclotourisme, quand je dois adapter mon rythme, dans une montée. Je me rappelle souvent ce qu'a écrit Françoise Jaussaud dans son livre *Je marche seule* : « *un pas est un pas* ». Quitte à transposer : un tour de pédalier est un tour de pédalier. J'ajouterai à cela que l'endurance à la fatigue générale peut servir dans les deux cas. L'entraînement reste cependant spécifique. Je suis reparti en août vers le Bassin d'Arcachon à vélo, alors que je ne roulais plus depuis environ trois ans. L'idée m'en est venue d'un coup et la préparation a été des plus sommaires. Résultat : une assez bonne endurance, mais un mal de fesses dès le deuxième jour, qui n'a cessé d'empirer pour atteindre un impensable paroxysme le quatrième et dernier jour, me faisant maudire les racines qui viennent plisser le revêtement de la piste cyclable, et aurait sûrement rendue hypothétique une prolongation au-delà du quatre cent treizième kilomètre.

Hormis le fait que le vélo permet d'aller plus vite plus loin, l'état d'esprit reste cependant le même. C'est le moyen qui est différent. Et par conséquent les plaisirs et les contraintes le sont aussi. Je serais bien embarrassé de devoir donner ma préférence à la marche ou au vélo. Au camping municipal de Saint Géry, sur les rives du Lot, après avoir longé le Célé qui serpente paresseusement, peu pressé de confluer avec celui-ci, j'ai dressé ma tente près de celle d'un jeune marcheur parti de Lyon depuis un mois et continuant sur Compostelle. Nous avons des choses à



L'ECHOPPE
des Platanes

Avenue des Platanes
15150 La Roquebrou

Coupes - Trophées - Cadeaux
Souvenirs

ancoor-sabatier@orange.fr
Tél./Fax : 04 71 46 09 00 - 06 86 38 83 56

Site internet: www.gravure-perso.fr

partager, puisque j'ai moi-même « fait » Compostelle à pied. J'ai aussi parlé de mes voyages à vélo et peu à peu j'ai vu son regard briller plus intensément, confirmant que l'envie que je lui donnais de se mettre au vélo était loin d'être feinte. L'un comme l'autre, nous avons besoin de dormir de bonne heure. Le camping très modeste était prometteur de calme, ne comportant que six emplacements occupés. Les cinq occupants présents s'étaient retirés sous la toile ou dans les camping cars et la nuit était tombée lorsque la famille occupant le sixième campement, absente jusque-là, arriva en fanfare. Qu'il fut vingt deux heures trente et que tous soient couchés alentour n'a fait naître aucune pensée particulière dans leur cerveau. Conversations à voix tonitruante, rires des adultes, cris de l'enfant et même musique, pourquoi se gêner ? Le camping en terrain de camping, seul autorisé légalement, n'est décidément pas plus adapté au voyage à pied qu'au voyage à vélo ! Et encore, une chance qu'il ne comportât pas d'« animation » ! À pied, nous avons et j'ai « campé sauvage ». Comme le précise Françoise Jaussaud, citée plus haut, il faut éviter d'être visible, c'est pourquoi elle préconise de préférence le bivouac qui permet par ailleurs une proximité plus grande avec la nature. Car, comme nous en étions aussi bien d'accord, avec deux Grenobloises à vélo rencontrées sur le camping de Valence d'Agen, alors que, le long du canal de la Garonne, nous répertoriions les possibilités de faire étape et que je suggérais le camping libre, le danger, aussi lamentable et navrant que ce soit dans une société qui se croit civilisée, c'est l'être humain ! Sinon, bien protégé des regards de l'homo sapiens, quel plaisir de se nicher dans un creux de fougères, sous les pins, tandis que quelque chevreuil pousse là, tout près, son appel rauque et que le coucou, au printemps, salue votre réveil ! Ah, bien sûr, il n'y a pas de bloc sanitaire et il faut prévoir d'avoir assez d'eau. Mais on trouve ici ou là un ruisseau à l'eau claire pour se laver. Je me suis rasé ainsi, en bordure d'une petite route, peu après Labouheyre dans les Landes, salué par les ouvriers passant en camion, et observé d'un œil suspect par les passagères de quelque voiture vacancière.

Mais ne crachons pas dans la soupe ! La solitude a ses attraits, le contact en a d'autres.

Ma deuxième journée de route, en août, avait été un peu difficile. De Saint Géry, je m'étais fixé le but de Valence d'Agen. Si la première étape était toute en descente, ou du moins en faux plats descendant pratiquement, il fallait bien le lendemain franchir le Lot et attaquer les reliefs. J'avais soigneusement étudié un parcours qui passait un peu au nord de Lalbenque pour prendre droit au cap sud-ouest. Enfin, droit est une façon de parler !! Au village d'Aujols, aucune indication sur ma route. Longue hésitation. La seule voiture qui s'arrête à ma hauteur est immatriculée en Calvados... Le brave Normand, au volant, ne sait évidemment pas répondre à ma question. Après étude approfondie, j'en conclus que ce ne peut être que là et je m'engage. C'est bien là qu'il fallait prendre. Je suis sur une toute petite route bitumée qui, après avoir grimpé, redescend au fond d'une vallée où je croise une route tout aussi étroite, sans le moindre panneau indicateur et qui s'en va à mes « huit heures ». Consultation de la carte. Mon itinéraire décrit bien un angle aigu. Ce doit être là. La direction par rapport au soleil est compatible... au début ! Seules les courbes de niveau qui se resserrent et m'obligent à passer le petit plateau, car je tire une remorque avec mon barda et ma tente, me font soupçonner qu'il y a anguille sous roche !! Me voilà remonté sur les hauteurs où je débouche dans un village qui doit avoir un nom, mais que le visiteur arrivant par cette voie n'a pas besoin de connaître ! Arrêt. Consultation de la carte. Et une voiture stoppe à ma hauteur. « Vous êtes perdu ? » Je montre la carte à la brave dame qui me renseigne fort aimablement. « Et où est-on ici ? » demandé-je. « À Rigal Haut ! ». Me voilà reparti. Ouf ! Pourtant le soleil ne me paraît pas être là où il devrait ! Arrive un croisement avec panneaux qui m'indiquent que je suis sur la D10. Attends ! Je suis en train de revenir à Saint Géry !! Demi tour. Retour au village où la brave dame m'a renseigné et que j'aborde cette fois par la D10 sur laquelle on a droit au nom du patelin : Laburgade ! Ce n'était donc pas Rigal Haut !!! J'ai bien une idée de la direction à prendre pour retrouver mon itinéraire, mais par mesure d'économie, je n'ai relevé la cartographie au 1/25000 qu'avec une marge d'un kilomètre environ de part et d'autre de ma route, ce qui est insuffisant, dans le cas présent pour avoir une certitude. Un panneau indique Lalbenque, que je connais et d'où je saurais me repérer. Je me déroute donc, joignant l'utile au désagréable, puisque ce sera l'occasion de compléter mon approvisionnement. Ce sera l'étape des aberrations en matière de signalisation. Je quitte Lalbenque sur la D19 qui doit me conduire à la N20 pour la franchir. Bien avant, j'aborde un carrefour giratoire où la D19 disparaît. Un tour complet me permet de vérifier que la seule sortie sur la D19 me renvoie sur Lalbenque ! Je choisis en fonction du soleil, bien que le numéro de la route soit différent et quelques kilomètres plus loin, sans avoir bifurqué, je suis à nouveau sur la D19, qui avait simplement changé de numéro sur une partie de son parcours !!! Après avoir traversé la N20, tout en haut, bien sûr, il ne me faut pas loucher la D55, d'où je pourrai attraper la Grande Barguelonne qui coule vers la Garonne et me permet d'espérer une longue et douce descente sur Valence d'Agen. À vélo, on avance vite sur une carte au 1/25000 ! La Grande Barguelonne, je la franchis dans mon élan sans même la remarquer ! Nouveau demi tour... En Tarn et Garonne, à la hauteur de Cazillac, où, entré par un portillon, j'ai inspecté le cimetière en long et en large, dans les recoins, derrière les tombes, pour finalement trouver le robinet d'eau à l'extérieur, près de l'entrée principale, la D57 qui doit me mener presque à l'entrée de Valence d'Agen et sur laquelle j'évoluais rive droite de la Barguelonne l'enjambe, sur la carte, et continue sur la rive gauche. Mais la signalisation nomme D57 la route qui continue rive droite et ne va pas du tout sur Valence d'Agen ! Pendant ma visite détaillée du cimetière, je remarque un camion longuement arrêté au croisement, dont le chauffeur est penché sur des documents et qui repart après s'être renseigné auprès d'un providentiel passant. Lui aussi était visiblement perplexe ! Je me fie à la cartographie et abandonne donc la D57 pour avoir la surprise d'être toujours dessus sur la rive gauche !! Lorsque, plus loin, elle emprunte un tronçon d'une autre route pour se reprendre en site propre, son numéro disparaît. Tu te

démerdes ! Tu le retrouveras bien quelque part ! Ça économise un petit rectangle émaillé de quelques centimètres carrés ! En période de crise... Bref ! J'ai ajouté quelque quinze kilomètres à mon étape, il fait très chaud et j'arrive au camping municipal de Valence d'Agen bien content de me poser. J'avance à la recherche d'un emplacement un peu isolé quand je suis interpellé par un individu de petite taille, la soixantaine bien sonnée, un chapeau tyrolien sur le crâne, qui tenait le crachoir sur l'emplacement d'en face à deux cyclotes de Grenoble. Il reconnaît ma remorque, de fabrication allemande, selon lui. Sauf que ma remorque est de ma propre confection. Là-dessus, la conversation n'en finit pas et je suis toujours là, debout, mon vélo à la main et je voudrais bien le poser, m'asseoir, m'installer, me reposer ! Il serait Breton d'origine et il roule aussi, mais je comprends qu'il a quelques problèmes de fatigue et qu'il se reposera le lendemain. Enfin libéré, je dresse le camp, prends ma douche et casse une croûte quand : « Non c'est pas possible ! Le voilà qui revient ! ». Mais il ne fait que passer. Il m'apportait juste un savoureux demi melon ! Certes, je ne l'ai pas éconduit, mais je m'en veux un peu de m'être intérieurement impatienté. Il avait besoin de contact, d'un brin de chaleur humaine.

Avec les Grenobloises, nous avons simplement échangé un mot par-ci par-là sur le terrain de camping. Nous avons davantage conversé le lendemain lorsque nous nous sommes retrouvés sur le canal de la Garonne, découvrant que nous le suivions dans le même sens. Nous allions en fait au même endroit, puisqu'elles devaient passer à Biganos, ma destination, pour continuer par le nord du Bassin d'Arcachon et monter jusqu'à Carcans, mais par des itinéraires différents. Je comptais quitter le canal à Feugarolles, vingt cinq kilomètres environ après Agen, pour entrer en forêt landaise et tirer un peu sud ouest pour remonter finalement nord ouest, tandis qu'elles suivraient le canal jusqu'à la fin de la piste cyclable aménagée sur le chemin de halage, soit à Castets en Dorthe et par la D123 gagneraient Bazas d'où part la piste cyclable pour Mios, Biganos, le nord du bassin et le littoral atlantique, aménagée sur une ancienne voie ferrée. Nous nous sommes retrouvés avec plaisir à plusieurs reprises, ne cherchant cependant pas à rouler de conserve, jusqu'à la sortie d'Agen, puis perdus de vue, car elles ne faisaient pas d'étapes aussi longues. Mais l'indécision m'avait gagné. C'est un soleil implacable qui me détermina à adopter leur plan. En sortant à Feugarolles, je me serais exposé à un soleil de plomb, tandis qu'en continuant sur le canal, de nombreux ombrages m'attendaient. J'ai donc continué ce troisième jour jusqu'à Meilhan sur Garonne où un terrain de camping flanque une halte nautique. C'est là que j'ai rencontré un jeune couple qui a éclairé ma soirée de sa gentillesse. Romain, français et Roser, jolie Espagnole vivent à Valencia et se dirigent aussi à vélo vers Arcachon. Nous ne nous reverrons cependant pas, car je suis plus matinal qu'eux et il me reste cent treize kilomètres que je couvrirai dans la journée, quand ils se contentent de la moitié. Là encore, j'ai pu goûter au bonheur de camper au milieu de gens civilisés ! Dès le soir j'avais enfoncé mes boules Quiès dans mes oreilles, par précaution. Réveillé, allez donc savoir pourquoi, à trois heures du matin je constate que la nuit est calme. Pas le moindre bruit. J'ôte donc ces bouchons dont la présence n'est pas des plus agréables et je me dispose à me rendormir quand il me semble percevoir comme des voix, très loin. Peu à peu, il se confirme qu'il s'agit bien de voix et qu'elles se rapprochent. Elles se rapprochent si bien qu'elles arrivent dans le camp. Les gosiers dont elles jaillissent ne semblent pas ivres à en juger par les propos tenus. Ce sont tout simplement des campeurs qui rentrent d'une soirée moules frites au village et qui parlent à voix forte, éclatent de rires que la nuit rend encore plus sonores, s'interpellent plus haut encore, la distance de leurs campements respectifs les éloignant les uns des autres, exactement comme s'ils étaient les seuls occupants du terrain ! Non mais ! On a le droit de vivre, tout de même ! Tous ces gens qui dorment nous emmerdent gravement !

À pied, il est vrai que du Verdon (extrémité de l'estuaire de la Gironde) à Arancou (Pyrénées Atlantiques), soit pendant dix étapes sur douze, je n'ai rencontré aucun marcheur. Ayant retrouvé, à partir de Belin Beliet (Gironde) la Voie de Tours de Compostelle, j'ai choisi, quand c'était possible, l'hébergement en gîte où je me suis retrouvé le seul hôte, sauf à Taller (Landes) où j'ai cohabité, dans le minuscule gîte communal, avec un Hollandais immense, sur le retour, à vélo, de Compostelle vers la Hollande, qui ne parlait pas un mot de Français, voulait obstinément que je fusse Alsacien, en raison de ma pratique de la langue allemande, et n'avait jamais de sa vie entendu parler d'Aurillac.

À Onesse-et-Laharie (Landes) le gîte est une dépendance d'un restaurant dont la patronne, Rosy, m'annonça la compagnie d'une certaine Caroline, marcheuse qui avait réservé pour la même nuit. Si je ne l'avais pas rencontrée ? Non point ! Je me suis accordé, ce soir-là, l'exception du repas au restaurant, où il fut largement question de cette Caroline qui, à l'instar de l'Arlésienne ne se montra pas, et d'un groupe comportant une Canadienne qui était passé là la veille. Le onzième jour, peu après le départ d'Arancou, je rencontre une randonneuse sortant d'une maison où elle avait dormi et qui attendait des compagnons de route hébergés un peu en amont. Nous marchons et parlons un peu, déplorons la pluie qui s'installe. D'où elle vient ? De Bordeaux, par le train jusqu'à Taller, car elle a voulu éviter ce long, très long passage en bordure de la N10, effectivement assez peu intéressant mais que j'ai parcouru patiemment, encouragé à plusieurs reprises par les chauffeurs de camions qui, du haut de leur poste de conduite m'adressaient de grands signes, certains même me gratifiant de petits coups de klaxon, ce qui, dans la solitude que soulignent l'intense trafic routier de la N10, la chaleur écrasante et une certaine uniformité du site, apporte un certain réconfort. C'est alors que je pose sur elle un regard que je veux profondément énigmatique et lui déclare sentencieusement : « Vous êtes Caroline de Vilmorin ! » Élémentaire, mon cher Watson ! En effet, l'effet de surprise passé, Caroline de Vilmorin a rapidement compris que j'étais passé à Onesse-et-Laharie ou Rosy n'avait que modérément digéré de ne pas avoir été informée de son changement de

programme, et que j'avais puisé son patronyme dans le registre du gîte de Taller où elle m'avait précédé en compagnie du groupe de la Canadienne.

Après Saint Palais (Pyrénées Atlantiques) la voie de Tours conflue avec celle du Puy, beaucoup plus fréquentée, au lieu-dit Gibraltar. Ainsi à l'étape d'Ostabat nous étions une bonne vingtaine à table, la demi pension étant obligatoire. Un homme d'âge bien mûr, allongé sur son lit, m'adresse la parole lorsque je m'installe dans le dortoir, vers 15 heures. Nous conversons sans gêne lorsque je m'avise qu'une jeune femme semble dormir, dans un angle de la pièce et j'invite mon interlocuteur à baisser d'un ton. Ce sur quoi la dormeuse réagit : « Nan, ça m'dérainge point ! ». « Oh ! Ça c'est Québec ! » m'écrié-je. « Nan ! j'choui Bretagne !! ». Elle était bien québécoise, joviale et jolie, ce qui ne gête rien. Quant à mon nouveau copain, il était de Montréal, grand randonneur devant l'Éternel et m'a mis l'eau à la bouche en me parlant du sentier trans-canadien et du sentier des Appalaches, 3510 km de long... De quoi alimenter mes rêves ! Mais là, il sera sûrement plus difficile d'arracher l'autorisation matrimoniale que le feu vert de Jean-Pierre, mon toubib !! Quoique... ils auraient peut-être fait entendre la même chanson, un certain soir. La veille, au camping de Lacanau Océan, (quatre étoiles, hors de prix pour simplement un emplacement et les sanitaires, sans un banc ou une table de pique-nique et encore moins d'abri) au soir de ma troisième étape à pied, m'étant couché à 21 heures, voilà que les joueurs de boules entrent en action ! Et presque aussitôt les premières gouttes de pluie viennent piquer ma toile de tente. Quelle aubaine ! Ça les fait tous rentrer à l'abri et je m'endors sereinement, bercé par le crépitemment régulier d'une pluie tranquille. Mais au réveil, le crépitemment me plaît moins. Il est toujours bien régulier, sans la moindre faiblesse, m'interdisant toute velléité de plier bagage ! Et sous une tente où l'on ne tient pas assis, je vous dis pas... À midi aucune amélioration en vue, je m'inscris et je paye pour une nuit supplémentaire. Une demie heure plus tard, la pluie cesse ! Mais l'étape est fichue et la météo reste très menaçante. Alea jacta est ! Je reste ! Le matin suivant, bien reposé, j'attaque pour une journée de trente kilomètres, l'objectif étant Lège Cap Ferret. Il fait frais, sans plus. Le ciel est un peu nuageux, ce qui n'est pas plus mal pour marcher. Je me sens euphorique. L'océan apparaît au détour de la piste, mais aussi quelque nuée fort sombre. Je suis au Porge Océan quand une écluse céleste vient à lâcher. Mais l'averse est de courte durée. Il y en aura d'autres avant Lège Cap Ferret, mais courtes et finalement peu dérangeantes. Les rafales de vent me contrarient davantage, non pour marcher mais dans la perspective de monter la tente. Demain il ne me restera que vingt quatre kilomètres pour atteindre Biganos où ma fille m'hébergera. En même temps, ça fait drôle de camper à si peu de distance de chez elle ! Allez, je fais encore trois kilomètres, jusqu'à Arès. Et puis tant que j'y suis, j'avance jusqu'à Andernos. Je connais bien la région. Tout m'y est familier. Bon, là il ne reste que quinze kilomètres. Allez, je tente le coup ! J'appelle ma fille pour la prévenir que je vais arriver et rejette sa proposition de venir me chercher en voiture. Comme il ne faut pas perdre de temps, car la nuit n'est plus bien loin, je la charge d'informer ma femme que je l'appellerai à mon arrivée à Biganos. J'accélère sensiblement et il est 22 heures 10 quand je me présente chez ma fille au terme d'une étape de cinquante quatre kilomètres. J'appelle la maison et là, quelle avoinée !! Je ne demande pas mon reste !! Bien entendu l'idée de forcer un peu ce jour-là sous tendait pour le lendemain la perspective d'une journée paresse, piscine et drolotage à Biganos, ce que je me suis accordé. Je me suis endormi très vite après m'être couché, certes, mais je n'étais pas épuisé et si j'avais eu une raison de ne pas me la couler douce, il ne m'aurait pas coûté de repartir le lendemain.

Je marche avec de bonnes chaussures de randonnée. J'y ai mis le prix et, de fait, je m'y sens très bien. On l'aura deviné : il y a quand même un bémol. Elles comportent du Gore-Tex, tissu pour lequel on trouve par exemple cette publicité, recopiée textuellement :

L'INNOVATION NE CONNAIT AUCUNE LIMITE Gore-Tex, la garantie de vous maintenir au sec.

Gore a inventé le premier tissu réellement imperméable et respirant en 1978 et depuis, nous ne sommes jamais revenus en arrière. Nous continuons d'innover avec de nouvelles technologies et solutions adaptées aux besoins actuels des passionnés des sports de plein air.

J'ai même trouvé sur internet une explication « scientifique » des qualités de la membrane Gore-tex : elle ne laisse pas passer l'eau parce que *les pores de la membrane sont 20000 fois plus petits qu'une goutte d'eau !!* Bien entendu, la démonstration ne précise ni la dimension des pores, ni la taille de la goutte d'eau ! J'ai marché une demi journée sous la pluie, traversé dès le début un sentier à l'herbe dense et constellée de gouttes et... parcouru

RESTAURANT-BAR

REPAS
OUVRIERS

LE XV

NOCES
BANQUETS

CASSE-CROUTES à TOUTE HEURE

Cuisine traditionnelle et régionale

*Notre dessert, la Triplette aux châtaignes a reçu
LE GOUDOT DE BRONZE 2010*

Tél: 09 60 37 38 15 - 04 71 43 83 29

Mail: le15bar@orange.fr

www.achat-cantal.com/restaurant-le-quinze

Le bourg 15150 SIRAN

RC 334 666 68

ainsi mes vingt cinq kilomètres les pieds trempés. À l'intérieur des chaussures, en fait de « respiration », la macération a été telle que, outre que lorsque je me suis déchaussé ça ne sentait pas la rose, la peau a été littéralement brûlée. Le lendemain matin, pour la dernière étape, l'intérieur des chaussures était toujours mouillé et la peau de mes pieds était douloureuse comme s'il y avait des ampoules, bien qu'un examen minutieux, à l'arrivée, ne permît pas d'en déceler la moindre. Tous les annonceurs publicitaires sont unanimes quant aux « avantages » du Gore-tex et l'immense majorité des utilisateurs qui s'expriment les réfutent. C'est tout simplement démoralisant.

Il y a deux ans, sur le GR65 qui est en même temps l'itinéraire de la voie du Puy vers Compostelle, alors que je m'essayais pour la première fois au voyage à pied et que, comme tout débutant dans ce domaine, j'avais beaucoup trop lourdement chargé mon sac à dos, Karoun et Sylvie, rencontrés sur le chemin et avec qui j'avais parcouru quelques kilomètres avant qu'ils ne s'arrêtent à Aire sur Adour pour regagner leur domicile près de Dax, s'étaient chargés du surplus dont ils m'avaient invité à me délester. Karoun était venu me chercher à Saint Jean Pied de Port, pour m'emmener chez eux récupérer mes affaires et m'héberger jusqu'au lendemain. Cette

année, envisageant de faire étape à Dax, je leur ai passé un coup de fil et leur hospitalité ne s'est pas démentie. Lorsque Karoun est arrivé à la fontaine d'eau chaude où nous nous étions donnés rendez vous et que j'ai commencé de lui dire que nous avions entamé ce voyage à deux, il m'a immédiatement demandé : « Où est-il ? On va le chercher ! » L'étape avait été courte, à peine vingt kilomètres tranquillement parcourus entre le point du jour et la fin de matinée. C'était le jour de la fête des pères, la fête en famille, le barbecue...

Le lendemain, Karoun m'a déposé à la sortie de Dax où j'ai patiemment longé une route à circulation intense, surtout à cette heure matinale où les gens se rendent au travail. Mon but était Sorde l'Abbaye que Karoun et Sylvie m'avaient vivement conseillée pour son accueil chaleureux. Au passage à Peyrehorade au nom merveilleusement pittoresque, il me fallait tirer un peu d'argent, ce qui m'a amené sur la place centrale, pour trouver un distributeur, puis, sans me poser de question, je me suis raccroché aux balises qui m'ont amené à franchir le pont sur les gaves de Pau et d'Oloron réunis. Au lieu d'élucubrer distraitement sur la façon de prononcer Oeyregave, village de rive gauche que je traversais avec insouciance, j'aurais dû m'inquiéter de mon itinéraire. Car voilà que je marchais depuis plus d'une heure depuis Peyrehorade et Sorde l'Abbaye aurait dû commencer à révéler quelque clocheton, au moins, au-dessus de l'horizon vallonné qui limitait mon panorama. Au lieu de cela, c'est l'autoroute qui s'approche et que je franchis. Cette fois c'est préoccupant. Un regard sur la carte et tout s'explique. À Peyrehorade, il fallait rester sur rive droite. C'est une variante qui conduit à Sorde. Sorde qui est maintenant derrière moi ! Rebrousser chemin n'est pas une perspective séduisante, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ce serait même rageant. Il y a un gîte à Arancou. C'est encore à une douzaine de kilomètres, mais c'est jouable. Appel téléphonique. C'est bon. Cela ne fera, au bout du compte qu'une étape de quarante kilomètres ! À Arancou, le gîte offre tout le confort moderne. Douze euros pour les non pèlerins, dix pour ceux qui présentent le credential. Je suis « marcheur indépendant » comme me qualifiera la patronne du gîte d'Ostabat le lendemain soir, mais la préposée à la perception de la redevance, à Arancou, ne veut pas faire la discrimination et me fait payer dix euros. Il reste pas mal de choses au frigo. Un plat cuisiné, du lait, du vin blanc... Il y a du café et du thé à disposition, offerts par « les amis de Saint Jacques ». Il y a aussi, bien sûr, cafetière et filtres à café... Dans un congélateur, du pain, des gâteaux. La jeune femme m'invite à me servir. Si je dois payer quelque chose ? Mais bien sûr que non : ces victuailles ont déjà été achetées par ceux qui les ont laissées pour ne pas alourdir leurs sacs à dos, on ne va pas me les faire payer une deuxième fois ! Un adolescent est hébergé dans ce gîte. En compagnonnage à quelques kilomètres, ce serait trop loin pour rentrer chez ses parents à Capbreton chaque soir. Il m'assure de sa disponibilité. Si j'ai besoin de quelque chose, que je n'hésite pas à le solliciter ! Il regarde la météo à la télévision dont est équipé le gîte, mais que je dédaigne, et m'annonce triomphalement que le temps prévu pour demain est peu ensoleillé mais sans pluie, « idéal pour marcher », conclut-il. Le lendemain, les premières gouttes de pluie salueront mon départ et une pluie battante m'escortera vigoureusement pratiquement toute la matinée ! Quoi qu'il en soit, c'est la démarche de cet adolescent qui est touchante. Comme le sont tous ces contacts, dont le souvenir réchauffe le cœur. Et ils me sont d'autant plus chers que le quotidien, quoi qu'on s'évertue à claironner, ne nous habitue pas à la bonté, à la générosité... Les majorités se pelotonnent douillettement dans la raison qu'elles estiment être celle du plus fort et somnolent confortablement dans l'indifférence et l'iniquité. Alors, marcher ou pédaler, outre l'agrément physique immédiat, n'est ce pas aussi partir à la rencontre de ces trop rares moments qui, s'ils étaient plus abondants, plus durables, plus universels, changeraient la face du monde ?

J.-P. Fort.

Les trois Jeannot dans le Puy Mary

Et si on refaisait le Puy Mary Par Mandailles ? C'est l'idée que je suggérai à Michel Jannot et à Jeannot Fournol. Le plus difficile a été de trouver une date qui convienne à tous. Ce fut le jeudi 26 juillet qui fut retenu.

Départ à 6 heures en voiture de Bretenoux avec Michel Jannot. Arrêt à Siran où on prend Jeannot Fournol, déjà prêt. Nous voilà avec nos deux véhicules sur la route d'Aurillac où, au passage, on récupère Michel Muratet. Nous approchons de ce Pas de Peyrol (altitude 1588 m) que le soleil levant noie d'une belle couleur rouge orangé, prélude à une très chaude journée de canicule. Mais nous sommes avec le frais de bonne heure à Saint Simon où nous laissons nos voitures. Nos petites reines réagissent vite à nos coups de pédales fringants. Le plat montant de la route est vite avalé, tout comme le petit café, pris à Mandailles. Et c'est parti, mes Jeannot ! Jeannot Fournol ouvre cette route qui s'élève, en mettant de temps à autre pied à terre pour nous faire admirer une fois de plus et avec autant d'amour ce paysage cantalien qui lui a donné son premier souffle, et quel souffle pour grimper plus de 3500 cols. Chapeau, en passant... Il a donc fallu, au cours de ces mini haltes admirer de loin la Brèche de Rolland, le Griou, le Mont d'Aure et poser nos vélos au col de Regondet pour papoter avec les marcheurs et surprise : reconnaître des gens de Glanes ! Il a aussi attiré notre attention sur les derniers burons envahis par la végétation. Plus de 1200 burons existaient dans le Cantal, nous dit-il. « Regardez ces beaux pieds de gentiane et aussi toute la flore du bas côté. » En s'approchant, il a quelques mots en patois pour les vaches de Salers qui agitent leurs cloches, toutes surprises. Que c'est beau, tout ça !



Nous poursuivons notre ascension sous quelques parapentes. Le sommet approche, que nous franchissons sans être vraiment fourbus. Le paysage verdoyant est sublime sous ce soleil éclatant. Après la photo souvenir, nous buvons un coup et c'est la descente, avec le chassé croisé des cyclos qui montent. À midi, le soleil est très chaud. On se restaure à Saint Simon et nous rentrons, contents d'avoir une fois de plus, gravi ce sommet.

C'est promis à l'unanimité : nous remettrons ça l'an prochain !

Jean Berger

Le Tour du Sancy

Préparé depuis pas mal de temps ce parcours était toujours dans la liste des circuits à réaliser, jusqu'au jour où Luidgi, venu en vacances chez ses beaux-parents qui sont aussi mes voisins, me demanda d'aller faire un tour de VTT ensemble pour découvrir la région. Après réflexion, et compte tenu des ballades que nous avons déjà faites ensemble les années précédentes, cette demande ne pouvait pas mieux tomber pour proposer à mon ami Italien une virée en Auvergne, région qu'il ne connaissait pas, et qui me permettrait en même temps de réaliser cette « trace » que je ne connaissais que sur mon écran d'ordinateur.

Je vais donc le retrouver et lui propose cette escapade dans les monts d'Auvergne, après un petit coup d'œil vers son épouse, la réponse positive ne se fit pas attendre. La date fut prise pour le Lundi 20 août devant mon garage à 4 heures du matin. Lorsque je lui ai annoncé cette heure matinale il m'a de suite demandé la distance de cette ballade, et, sans mot dire j'ai bien vu qu'il ne comprenait pas trop la raison d'un départ aussi tôt pour ne réaliser que 40km de vélo, même s'il fallait rajouter 3 heures de route pour se rendre au point de départ.

Le lundi 20 à 4 heures, j'ouvre donc mon garage et vois mon ami arriver avec son sac à dos, son vélo, le

casque et la bonne humeur. C'est parti !! l'objectif premier étant de monter sur nos vélos à 7heures sur la place de Chastreix . Après près de 3 heures de routes sinueuses nous arrivons au point de départ, l'air vif nous ravigote un peu, nous incitant du même coup à mettre une pelure supplémentaire, sans oublier la cape car, ce matin, le temps paraît bien incertain. Les vélos sont vite sortis de la voiture, sac à dos, casques, chaussures rapidement enfilés, le GPS fixé sur le guidon nous permettra de suivre la trace préparée pendant les longues soirées d'hiver. Les premiers coups de pédales sont donnés accompagnés par les clochettes d'un troupeau rentrant à l'étable pour la traite, et précédés de peu par la cloche du village qui sonne les 7 heures.

Nous voilà partis, n'ayant pas trouvé de café ouvert, l'heure fut respectée. Un chemin bien agréable et sans difficulté nous amena jusqu'au premier arrêt pour déguster un bon café suivi d'une viennoiserie. Le temps devenait brumeux et quelques gouttes venaient s'éclater sur mes lunettes sans pour cela arriver à me priver de la beauté du paysage. La route goudronnée nous amena au premier col de la journée « Col de La Geneste à 1372 mètres » Luigi appréciait beaucoup ce paysage, et n'arrêtait plus de jouer avec son

appareil photos pour ramener à Ingrid son épouse les diverses péripéties de notre journée.

Le terrain plat, la route, c'est du passé nous devons à présent escalader le fil de fer barbelé et faire sauter nos vélos par-dessus (mais ici contrairement à notre département du Lot) tout est prévu pour que les marcheurs et vététistes puissent franchir ces obstacles sans se blesser ni détériorer les clôtures.

Au bout de quelques centaines de mètres je fus dans l'obligation de poser pied à terre, la pente ne me permettant pas d'avancer suffisamment vite pour rester en équilibre sur ma monture, Luigi beaucoup plus jeune que moi, semblait bien en forme et grimpa quelques longueurs de plus, avant de se résigner à marcher à côté du vélo tout en me disant qu'il n'affectionnait pas tellement ce type de pratique.

Je ne répondis pas, car je savais que ce qui nous attendait n'avait rien à voir avec cette marche bien tranquille au milieu des gentianes et du troupeau de Salers qui nous regardaient sans arrêter de brouter pour autant.

Après quelques efforts le prochain col arriva « le Col du Couhay 1685m ». Quelques instant après, un panneau indiquant que nous étions dans le parc des volcans avec, un vélo barré par une croix rouge, nous fit comprendre que nous ne serions pas les bienvenus dans cette contrée. Que faire ? Demi-tour pas question, nous avons déjà effectué pas mal de km et nous allions nous priver des plus belles images du parcours, d'un commun accord nous avons donc décidé de continuer, tout en regardant dans la vallée, et à notre gauche, la splendeur du lac Pavin, vite rassurés à la vue d'une horde de « vététistes de descente » sortie du téléphérique, et qui s'élança dans une descente infernale, ne laissant derrière eux qu'un nuage de poussière.

Fort de ce constat, les panneaux que nous allions rencontrer tout au long de cette journée n'auraient plus d'emprise sur nous. Le « Col de la Perdrix 1795m » puis le « col de la Cabane 1780m » arrivèrent très vite. Les marcheurs montés depuis Gergovia en téléphérique s'étaient de plus en plus nombreux en direction du Sancy, mais pour nous il y avait le « col de Cuzeau » qui bien qu'à 1650m soit 130 mètres plus bas allait nous donner pas mal de fil à retordre et initier Luigi au portage du vélo dans les rochers, au milieu des moutons qui mettaient la tête à l'ombre tellement la brume matinale avait fait place à un soleil de plomb. Les gourdes se vidaient peu à peu, et, pas un ru pour nous ravitailler. « Milou sei pazzo a legare » a lancé Luigi. Cette phrase en italien j'allais l'entendre à chaque passage délicat, sans trouver le sens de celle-ci, mes connaissances en Italien et, ses connaissances en Français, ne nous permettaient pas de traduire celle-ci. Arrivés au col un petit casse-croûte s'imposait, quelques photos, puis je pris le chemin inverse, ce qui au bout d'un moment, retrouvant les moutons toujours tête baissée pour se cacher du soleil, inquiéta mon coéquipier qui m'annonça que nous étions sûrement en train de faire le chemin inverse !! J'avais oublié de lui dire que nous devions retourner au col de la Cabane.

Avec du portage, de la marche, et un peu de vélo nous revenions en dessous du Sancy avec en point de mire le restaurant, où nous pourrions faire le plein d'eau et sûrement boire un bon demi, en avalant notre pique-nique. Nous voyant ainsi équipés le restaurateur nous demanda si personne ne nous avait arrêté car, ici nous dit-il, les vélos sont interdits, tout en nous disant qu'il ne comprenait pas cet arrêté, compte tenu que les vététistes qui passaient par là portaient leurs vélos.

Un bon demi, le casse-croûte, une part de gâteau et nous voilà partis dans l'escalier qui mène au Sancy, pour effectuer le « pas de l'âne à 1815m » portage obligatoire au milieu des marcheurs étonnés de nous voir gravir ces marches le vélo sur le dos. Luigi ne voulait pas continuer sans monter au Sancy prendre quelques photos. Je gardais donc les vélos tout en discutant avec les marcheurs venus de tous les coins de France pour visiter ce site incontournable pour des vacances passées en auvergne. De retour Luigi sûrement intrigué par ce qu'il avait pu voir du haut du puy de Sancy, me demanda la suite du parcours et si le portage était fini, je ne savais comment répondre à sa question mais comme les 2 prochains cols étaient classés portage, il n'y avait pas de doute, nous avions encore du chemin à faire le vélo sur le dos ...

Le col d'Enfer 1745m se passa avec l'aide de chaines, placées pour aider les marcheurs à franchir ce passage très délicat, avant d'atteindre le Col de la Courre 1722m, avec toujours le vélo sur le dos, à partir de là, un léger mieux nous permit de marcher à côté du vélo puis d'enfourcher cette monture avec l'envie commune d'en découdre avec le dernier col de la journée : « le col de Bozat 1467m situé après une descente entrecoupée d'escaliers, puis, dans une prairie assez plate mais dont l'herbage constitué essentiellement de joncs ne nous permettait pas d'avancer comme nous l'aurions souhaité. Arrivés à la station de Chastreix Sancy nous n'avions plus qu'à nous laisser descendre par la route jusqu'au point de départ, n'ayant que quelques coup de pédales à donner pour se hisser sur la place du village, où la fontaine fut la bienvenue, pour décrocher, de la tête aux pieds, un mélange bien noir, de transpiration et de poussière volcanique qui rappelle que nous étions dans un des plus grands parcs de volcan d'Europe.

De retour à Latouille J'ai demandé à Ingrid de me traduire la phrase fétiche de Luigi pour cette journée, donc j'avais quand même compris qu'elle m'était destinée: « **Milou sei pazzo a legare** ». Sa réponse fut rapide « Milou tu es fou à lier » m'a-t-elle répondu... Compte tenu du nombre de fois que j'ai entendu ce qui me paraissait être un juron, je présume que j'aurais du mal à le convaincre de m'accompagner pour une prochaine sortie.

Mais je suis quand même rassuré par le fait que depuis son retour, il n'arrêtait pas de parler de cette journée à sa famille, et sans le savoir, je suis persuadé qu'il en a fait part à ses amis Italiens, en vantant la beauté des paysages Auvergnat...

Milou.

Le coup de foudre de Paul

Par une belle après midi d'été, j'étais parti, le nez dans le guidon faire une sortie avec mon vélo. J'adore pousser « des pointes » dans cette merveilleuse région située entre Lot et Cantal.

Chemin faisant, je rencontrais un groupe de cyclotouristes. Ce n'était pas un groupe compact. Il y avait une avant-garde pédalant avec ardeur, puis un groupe central composé de femmes et d'enfants. Jeannot faisait partie de ce groupe... et il y avait quelques trainards. Connaissant Jeannot, grâce à mon beau-frère licencié à Siran et malheureusement décédé et grâce à quelques licenciés de Sousceyrac avec lesquels je faisais des sorties autour de Sousceyrac, je m'arrêtai pour le saluer.

Le groupe me proposa de faire la sortie suivante avec lui. Ce n'était pas mon truc ! Moi qui ne rêvais que de vitesse, quitte à me prendre de sérieux coups de pompe !

Le semaine, l'envie de me joindre au groupe fut la plus forte. Me voilà donc au départ de Siran. Au bout d'un kilomètre, plus personne derrière. Je les ai vus arriver un peu plus tard... en ordre dispersé... mais très à l'aise sur leurs vélos.

Étape suivante : Glénat. Personne derrière ! Cela fait maintenant bien trois ans que je me joins à ce groupe de Siran. J'y pédale comme je veux. Pas de course. Pas de rivalité. Une bonne harmonie, une belle entraide, une complicité qui me force à reconnaître que je découvre le vélo sous un autre angle. Cela m'a permis de faire connaissance avec des personnes fort sympathiques et de découvrir le sud du Cantal que je ne connaissais pas bien.

Je ne participe guère aux grands rendez-vous. J'habite Paris la moitié du temps et mes sorties se limitent au Bois de Boulogne, tour de Longchamp (peloton à 36 km/h de moyenne et des sorties à VTT dans Paris entre bus et taxis. J'emprunte aussi la coulée verte qui permet de partir de la place de Catalogne à Montparnasse jusqu'à Massy. Magnifique tracé en pleine ville longeant le TGV, bordé de buissons, de jonquilles, de pâquerettes, d'aubépines en fleurs, d'iris, de lilas... Malheureusement, le dimanche, le tracé est emprunté par de nombreux promeneurs.

On est loin alors des routes ensoleillées de Glénat... du Rouget...

Paul.

Le tour du barrage de Saint Étienne Cantalès, avec les trois Jeannot.

Cela faisait un an que nous en parlions, mais une fois le mauvais temps, une autre fois la journée prise pour l'un ou l'autre, et l'hiver est arrivé sans que nous puissions le réaliser !

Cette année, je parle de ce petit tour assez tôt, pour le 13 juin...

La météo annonce de la pluie... Le 14 Jeannot Fournol passe un test à l'effort, le 15 la météo est plus optimiste, cette date est donc retenue.

Avec Michel Jannot, on se regroupe à Siran, chez Jeannot Fournol, en prenant au passage Martine Prieu, et c'est parti. Nous enfourchons nos montures, direction Saint Étienne Cantalès. La grisaille du matin se dissipe et les rayons du soleil glissent sur la retenue au-dessus de Laroquebrou. Jeannot Fournol nous explique le fonctionnement avec le réseau de conduites forcées qui dévalent à Comiac. Poursuivant notre circuit, après cette petite halte, nous voilà au barrage, sur la route en forme de fer à cheval qui domine le cours d'eau. Bien sûr, nous le connaissons tous, mais ça ne fait rien, on a toujours plaisir de revoir cette réalisation des années 1944 1945. Ses deux déversoirs retiennent toute notre attention. Là aussi, Jeannot Fournol nous en détaille le fonctionnement. Nous poursuivons notre route vallonnée, quand un téléphone se fait entendre, c'est celui de Martine, qui s'arrête pour prendre la communication. Plus loin, sur le Pont de la Marie où nous l'attendions, elle nous annonce qu'elle doit retourner chez elle pour faire la nounou ! Alors, le tour se poursuit avec vraiment les trois Jeannot, par La Capelle Viescamp. Nous trois avons l'habitude de cheminer en papotant et ces petits dénivelés sont avalés sans la moindre grimace...

Nous arrivons au pont du Maudour où nous faisons une nouvelle halte pour la photo souvenir et voir en amont la construction d'une petite centrale électrique.

Ce lieu me rappelle aussi le temps où je pêchais le gardon des journées entières.

Nous rejoignons la N122, là où la circulation est plus importante. Jeannot Fournol nous emmène sur une petite route qui nous conduit au Rouget. Là, nous faisons une halte pour nous restaurer au restaurant Roussilhes. Jeannot Fournol y est connu, reconnu. Il tâte du pied le carrelage qu'il a posé : « C'est bon, dit-il, il n'a pas bougé ! ». Un vrai travail de professionnel (qu'il était) et il nous explique l'importance du chantier, étant donné la surface... La table a été retenue et un petit repas nous est servi, pour mieux repartir. Direction Roumegoux. Une halte à la Chapelle du Bournioux et un regard sur sa fontaine ouverte, qui d'après la légende aurait surgi de terre au passage des cavaliers assoiffés qui escortaient la dépouille de Saint Géraud. Les miracles s'opèrent aussi ailleurs qu'à Lourdes essaie de nous expliquer Jeannot Fournol. Nous poursuivons, un peu songeurs, jusqu'à Siran. Pour nous, pas de miracle : il nous faut toujours appuyer sur nos pédales ! Puis nouvelle halte au rocher du Roc Rôti, qui, à en croire encore la légende racontée par notre Jeannot, servait d'autel au sommet duquel on sacrifiait des animaux, « *d'ailleurs, voyez les rigoles dans la roche par où s'écoulait le sang...* » Allez, bon sang ! À nos petites reines pour rejoindre Saint Saury et, nous dit-il, toujours lui, « *observez bien les bords de routes... ici et là, j'en ai rempli plusieurs musettes de cèpes !!* » Mais, inutile de s'arrêter, ils ne sont pas sortis !

Les grandes fermes aux abords de Siran approchent. Montaigu est là, sur notre droite, le soleil de juin est encore bien haut. Avec nos 70 km au compteur nous rentrons aussi frais que le gardon du barrage de Saint Étienne Cantalès. Aussi promettons nous de remettre ça en 2013 !

Jean Berger

Les marcheurs de l'Appel récompensés à Siran

Dimanche 7 octobre, 25 adhérents de l'Appel se sont rendus à Siran dans le Cantal pour participer à la randonnée des châtaignes organisée par l'association sportive.

La pluie fine n'a pas découragé la centaine de participants qui ont choisi l'un des 3 circuits proposés : vélos sur route, VTT et randonnée pédestre.

A 9h, accompagné d'un guide local les marcheurs ont suivi le circuit de 15 kms à travers la campagne pour découvrir le patrimoine local particulièrement riche: chêne majestueux plusieurs fois centenaire, vieux puits, petits calvaires, vieilles maisons, tout ici est répertorié, comme cette magnifique grange dans le petit village de Lavergne. Par les sentiers longeant les bois de pin ou à travers la châtaigneraie, certains chanceux ont même trouvés quelques jeunes cèpes au bord du chemin!

A 13 heures, tous les participants se sont retrouvés dans la salle des fêtes pour partager un repas convivial suivi d'une dégustation de châtaignes grillées et de cidre doux. Ce fut ensuite le moment venu des récompenses. A leur grande surprise, les marcheurs de l'Appel ont reçu un trophée pour leur participation à cette randonnée : Une pièce unique en céramique ornée de feuilles et de châtaignes qui a été réalisée par Eliane et Françoise, (2 membres de l'association sportive de Siran), dans leur atelier de poterie de Laroquebrou.

En milieu d'après-midi une visite guidée du célèbre musée de l'accordéon leur a permis de découvrir l'exceptionnelle collection que les frères Cazes ont réussi à rassembler tout au long de leur vie. Plus de 300 instruments, accordéons, vieilles et cabrettes, parfois très rares, boîtes à musique ou pianos mécaniques. Quoi de mieux que la musique pour oublier la pluie du dehors. Une belle journée pour tous.



Les voyages de Denis Berthaud.

Le chemin des maquisards. 1 col 129 km

Ce circuit part de Sainte Sigolène (43), sur le plateau d'Yssingeaux, au cœur du Velay en direction du Forez, pour revenir au point de départ.

C'est d'abord une descente en pente douce de 15 km jusqu'au Pont du Lignon où a eu lieu un très dur combat entre les Allemands et les résistants. Là on traverse la Loire. Après une bonne côte pour parvenir à Beauzac, on redescend pour longer la vallée de l'Ance un peu mystérieuse. Pour atteindre le plateau du Forez, il faut s'offrir une belle côte de 8 km. Quelques villages où les résistants se cachaient ou se ravitaillaient, voici Estivareilles, un haut lieu de la Résistance.

Et ça continue à monter gentiment vers un petit village du Puy de Dôme : Ferréol. C'est super tranquille. Après avoir fait demi tour, on redescend quelques kilomètres. Une côte fort pentue permet d'atteindre Montarcher, magnifique panorama sur la chaîne des Alpes en toile de fond. C'est alors un long faux plat descendant pour parvenir à la cité médiévale de Saint Bonnet le Château. La route s'étire sur le plateau avec un festival de vues sur la chaîne des Boutières, le mont Mézenc, le mont Meygal, puis c'est une longue descente en passant par le château de Val Privas, vers Bas en Basset, une nouvelle traversée de la Loire, une côte avec beaucoup de circulation pour rejoindre Monistrol sur Loire, un long faux plat montant et c'est à nouveau Sainte Sigolène.

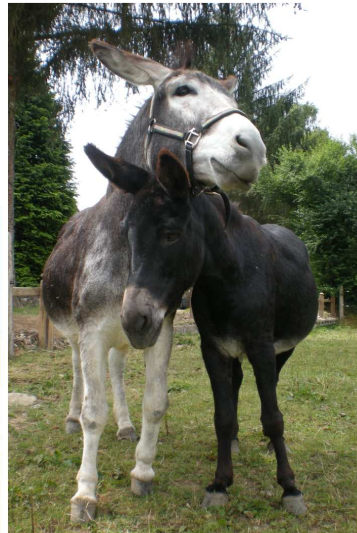
C'est une courte randonnée, moyennement pentue avec 1320 m de dénivelée, pas très difficile dans un décor naturel somptueux. Le parcours est jalonné de discrètes plaques commémoratives qui rappellent qu'à cet endroit des jeunes de tout juste vingt ans ont lutté ou sont morts pour un idéal : la LIBERTÉ. C'est une randonnée de souvenir, de mémoire qui ne laisse pas insensible ou indifférent.

Ferme Accueil de VIESCAMP



Famille LACAZE
15290 PERS
04.71.62.25.14

GITES de 2 à 14 personnes
CHALETs de 5/6 personnes



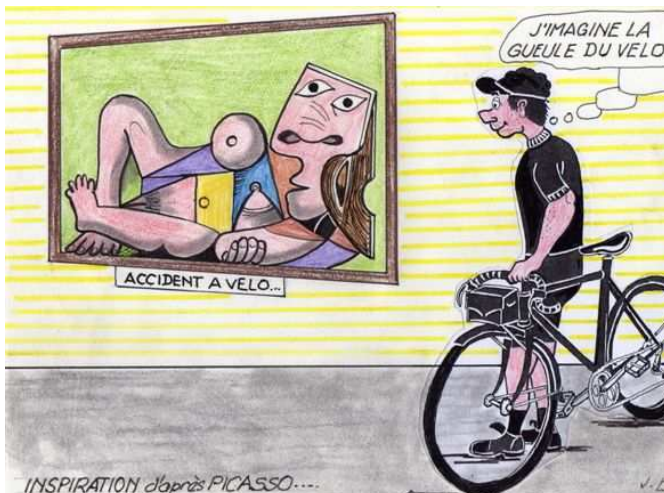
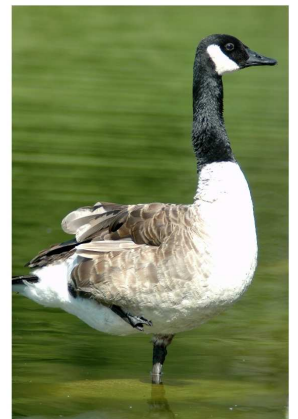
Camping

18 emplacements

avec sanitaire privatif

BAR - BRASSERIE

www.viescampers.com



INSPIRATION d'après PICASSO....

Günther France

3 rue de Picardie
BP 23457 REICHSSTETT
67456 MUNDSEIM
03 88 20 42 40
Fax 03 88 20 06 13

M. BARBET Bernard
6 cité Beauséjour
15000 NAUCELLES
Tél. 04 71 43 20 64
Fax 04 71 43 20 89

SPECIALISÉS DANS LES PORTES INDUSTRIELLES

- Porte sectionnelle acier-alu
- Porte accordéon acier-alu
- Porte coulissante acier-alu
- Rideaux à enroulement acier-alu
- simple paroi et double parois - Tablier micro-perforé
- Grille à enroulement acier-alu
- Porte sectionnelle habitat avec portillon
- Automatisme

[Retour au sommaire](#)

Les voyages de Denis Berthaud.

Les dix coteaux en Bigorre 2 cols 109 km

C'est ma plus petite randonnée de l'année, 109 km, mais 2000 m de dénivelée. Elle se déroule uniquement dans le département des Hautes Pyrénées et dans deux régions : la Haute Bigorre et le Haut Adour. C'est réellement le pied des hauts sommets pyrénéens qui restent toujours en toile de fond. J'étais prévenu par l'organisateur qui m'avait dit qu'elle ferait de moi un bon grimpeur et m'avait donné une petite leçon : « C'est un parcours dans lequel il faut savoir économiser et garder des forces ! ». Car pour dire vrai, ce n'est pas la dénivelée la plus difficile. Ce sont les pourcentages, parfois « abominables », suivis de longs faux plats montants très usant, au point de perdre parfois, non pas la santé, mais le moral. Pour quelqu'un qui n'est pas très rôdé, ce doit être décourageant !

C'est une région d'élevage, très verte, très calme, très sereine. L'eau ruisselle partout.

Le départ, c'est Bagnères de Bigorre. Seulement quelques centaines de mètres et c'est tout de suite du 10 à 12%. On vient d'attaquer le col des Palomières (810 m). C'est déjà difficile mais ce n'est rien à côté de ce qui m'attend. Je serai récompensé au sommet par un vaste panorama sur la plaine de l'Adour, les monts des Baronnies, les cimes pyrénéennes.

Une belle descente de huit kilomètres et je remets ça sur les pentes du Couret d'Asque (619 m). Échauffé, ça monte mieux !

Nouvelle descente par une petite route calme et sauvage et une nouvelle côte : Tilhouse, prolongée par un long faux plat meurtrier pour accéder au plateau de Lannemezan, où j'aurai droit à un petit moment de répit et à un magnifique panorama sur les Pyrénées. Pour me *retaper* j'aurai droit aussi à une descente rapide sur Capvern les Bains, petite station thermale et à un long faux plat descendant pour arriver à Gourgue, dans la vallée de l'Arros.

C'est là que commence la petite « perle » de la randonnée, la côte de Chelle Spou. C'est une toute petite route très roulante, bien que par endroits, l'herbe pousse en son milieu, à peine large pour une voiture, et qui monte en petits lacets très serrés à travers une belle forêt. Pas un bruit ! Rien ! Le silence absolu ! De plus, cela sent bon le sous-bois, l'humus, les champignons et soudain, au détour d'un lacet, un mur ! En quelques mètres le pourcentage dépasse les 15%. Aïe ! Ça fait mal ! Ça dure un petit kilomètre pour arriver au village. Un vrai petit bijou, cette côte, la plus belle du parcours. Sur le plateau, c'est un long faux plat montant de quatre kilomètres, vent dans le nez, pas facile mais la plus belle vue sur les hauts sommets et les monts des Baronnies.

Enfin, c'est Cieutat, une butte avec les ruines d'un vieux moulin et une nouvelle descente vers Tournay.

Aussitôt, il faut remonter, toujours à travers la forêt. C'est un peu moins dur même si les lacets se succèdent à nouveau. C'est un plateau verdoyant. Cap de la Serre, c'est un bruyant terrain de moto-cross, mais aussi une belle vue sur la vallée de l'Adour et le début d'un nouveau faux plat montant de trois kilomètres. À nouveau, c'est une descente dans cette vallée de l'Adour et la plaine de Tarbes. C'est le seul passage relaxant de la randonnée. Seulement neuf kilomètres.

Le final est hyper difficile. Ça monte, ça descend, ça tourne, des routes d'un autre temps, d'anciens chemins vicinaux à peine goudronnés, des gravillons, des « coups de cul » très courts de 200 à 300 m, de 12 à 20%, suivis de descentes du même genre toutes en virages, cela ce permet pas de s'élancer.

Enfin, Loucrup, à 10 km de Lourdes. C'est le point de départ de la dernière vraie côte de seulement 3 km. Au départ, c'est du très bon faux plat et au détour d'un virage, un village très haut perché, c'est Asturgue, par lequel il faudra passer. Aïe ! Aïe ! Et de plus la route redescend un peu ! Autant dire que pour grimper la pente finale, c'est sévère ! C'est au-delà de 20%. Aussi, je cale et je finis à pied.

Mais de là, il n'y a plus qu'à se laisser glisser vers la vallée de l'Adour et rejoindre Bagnères de Bigorre par... un nouveau faux plat montant... vent dans le nez !

Aïe ! Ouf ! C'est la randonnée des plaintes. Elle mérite le voyage, elle se mérite, c'est extraordinaire !

Et maintenant ?

Je ne sais pas !...

Qui vivra verra !...

J'ai tant de choses à finir, tant d'envies. Il va me falloir m'organiser et c'est... très compliqué !



La Calobra, aux Baléares. Autrement dit, la couleuvre. Cette route qui serpente, et dont il est question dans un article de Milou, plus haut, est bien de la veine de celles que Denis Berthaud fréquente.



En pleine chaleur mettez la tête à l'ombre !



Mais ou va t'il sans lumière ?



Cathédrale de PALMA



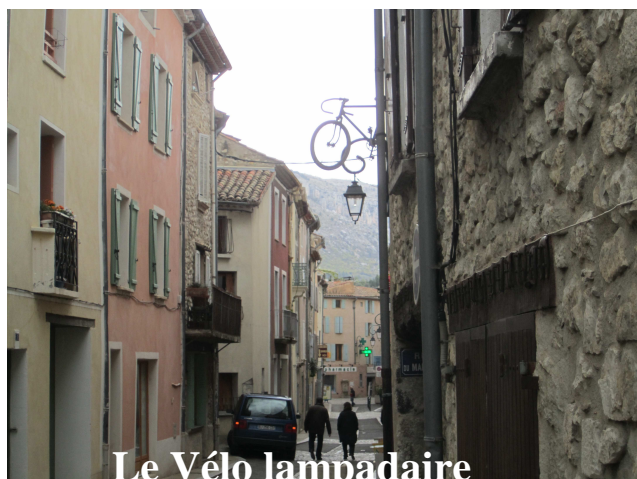
Parfois il faut descendre !!!



On en mangerait



En vélo c'est très dur... en bus !!!



Le Vélo lampadaire



Bien venu aux cent cols